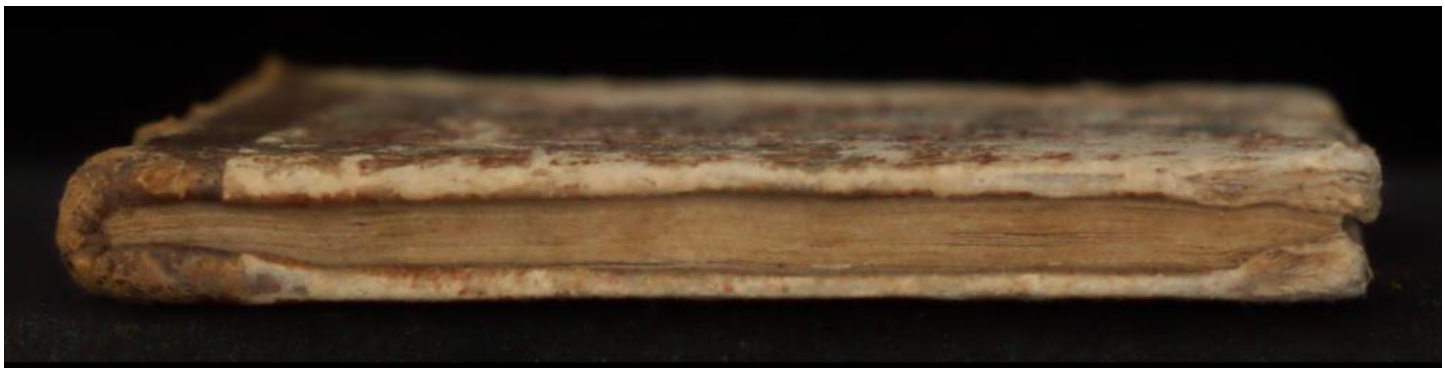
315
L-5

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

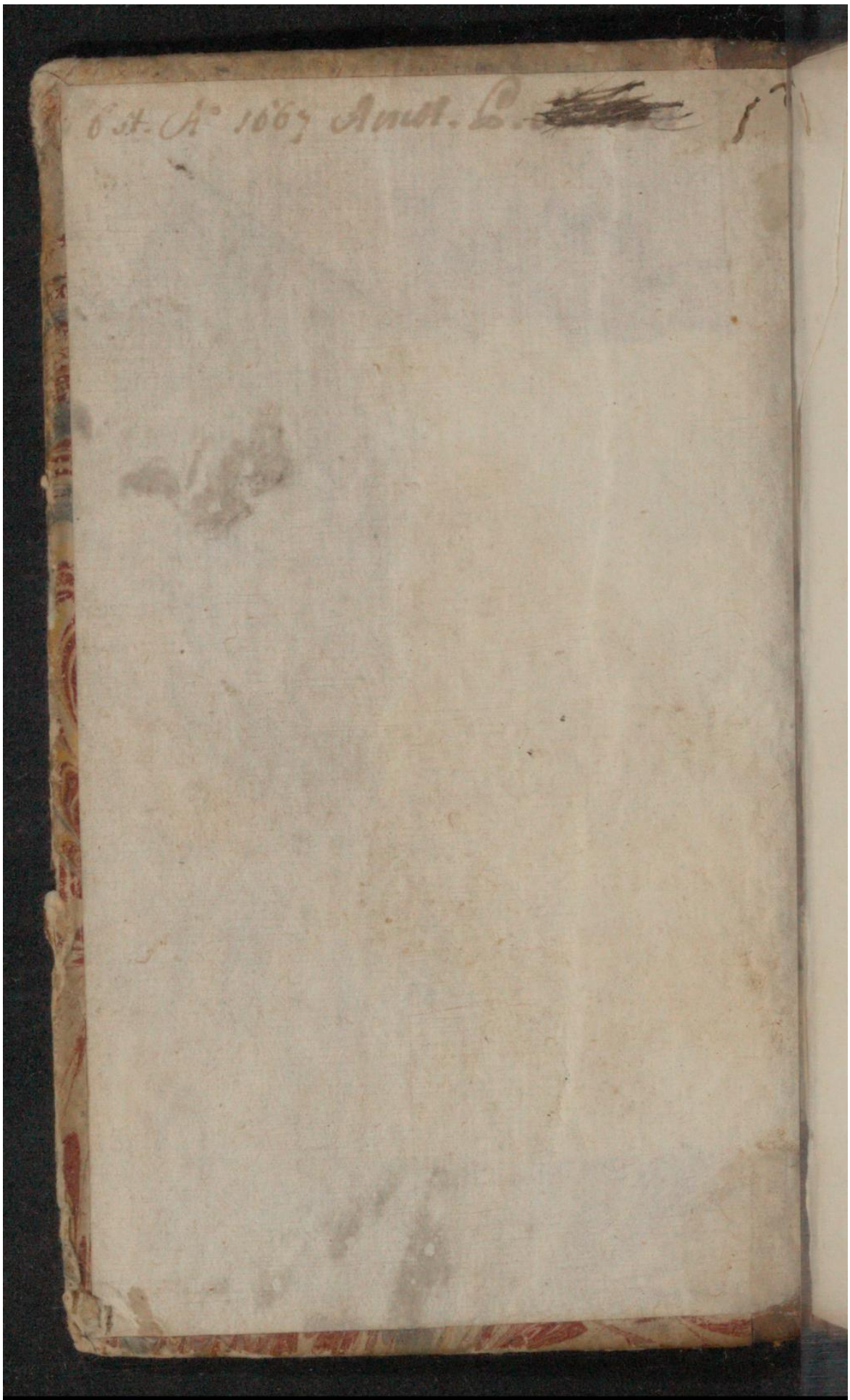
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

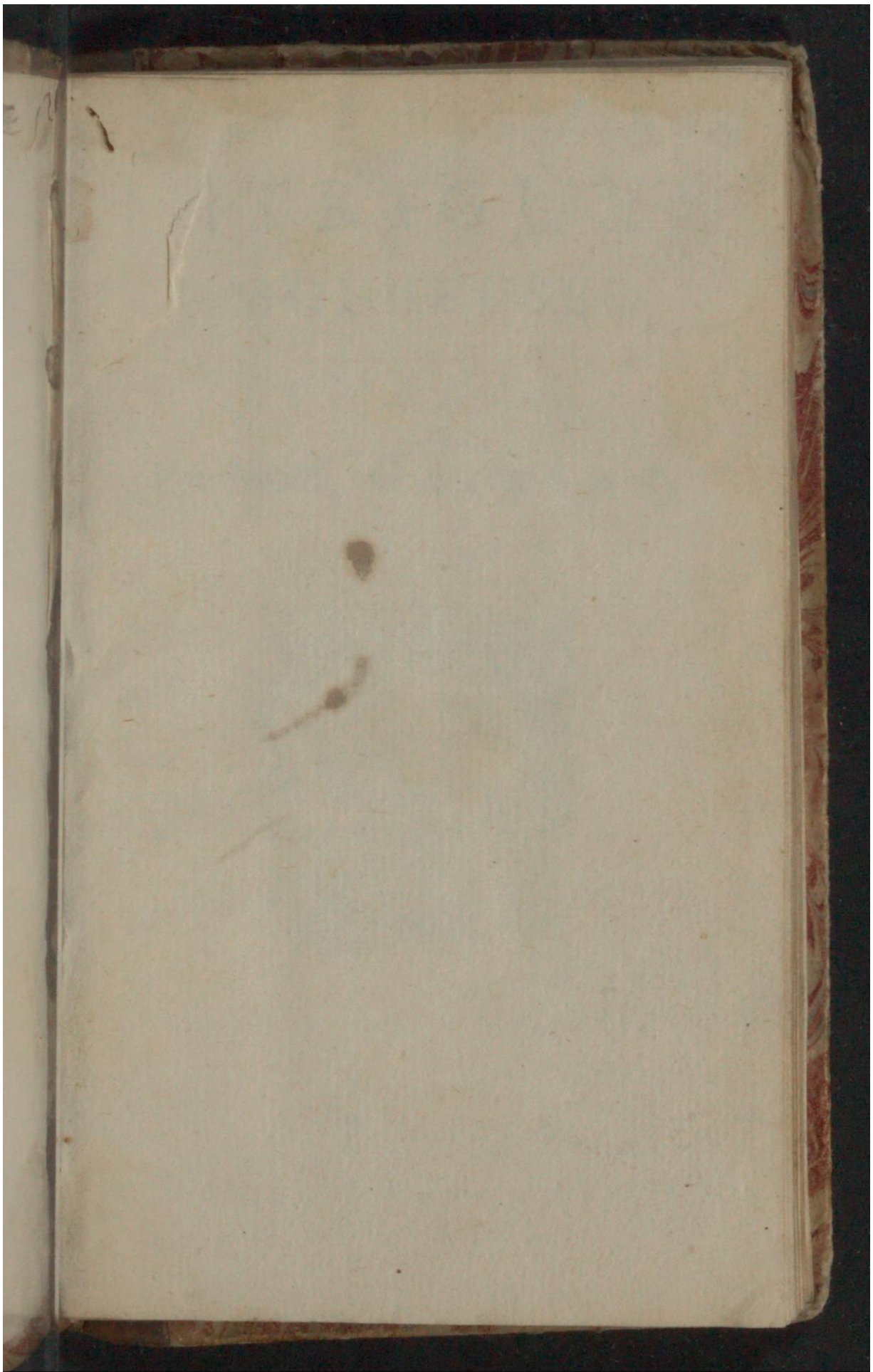


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

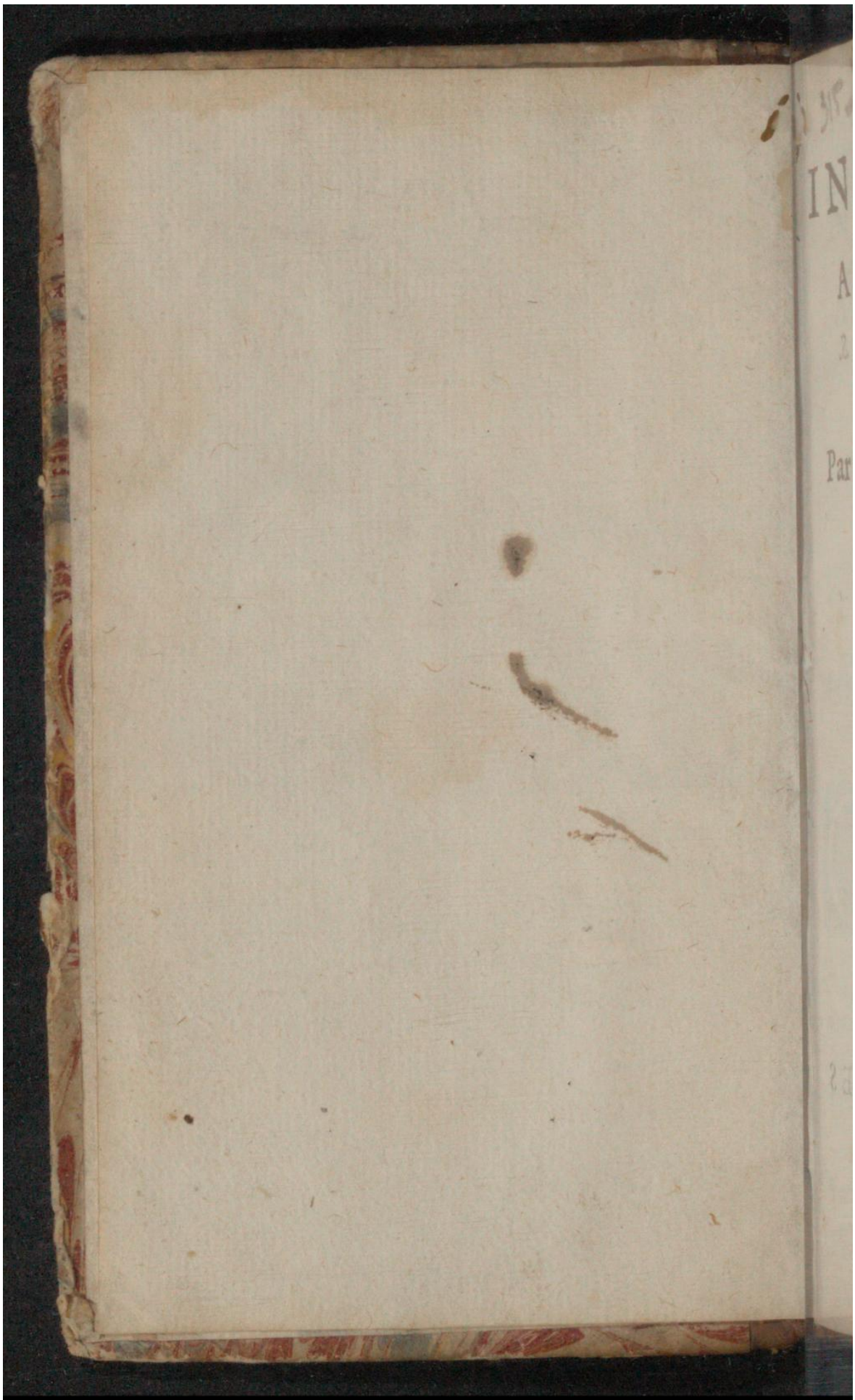
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

LE S 315 L-5

# INTRIGUES AMOUREUSES.

## COMEDIE.

Par Monſ. GILBERT.

KONINKL. BIBLIOTHEEK TE 'SHAGE.

*Sur l'Imprimé*

A PARIS,

Se vend à AMSTERDAM,
M. DC. LXVII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

# LES ACTEURS.

DAMON.
YANTE, Niepce de Damon.
LISANDRE, Amoureux d'Yante.
CLINDOR.
SELINE, Fille de Clindor.
TIMANDRE, Amoureux de Seline.
MAROT, Valet d'Yante.
LISETTE, Servante de Seline.
BAPTISTE.

*La Scene eſt à Paris.*

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

# LES INTRIGUES AMOUREUSES.

## COMEDIE.

## ACTE I.

### SCENE PREMIERE.

MAROT, YANTE, LISANDRE.

MAROT.

QUE le meſtier de fourbe eſt un meſtier utile ! (de Ville !
Qu'il eſt avantageux dans une gran-
Comme c'eſt le meſtier de ceux qui n'en ont point,
A tous trois celuy-là nous vient fort-bien à point:
C'eſt un art mal-aiſé qui veut beaucoup d'adreſſe,
Mais qui traiſne apres ſoy l'honneur & la richeſſe.

LISANDRE.

C'eſt ta profeſſion.

MAROT.

Avec le temps, ma foy,
Vous devien drez tous deux auſſi fourbes que moy.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

Ne nous accuſez point d'uſer de fourberie.

MAROT.

Vous pouvez appeller cela galanterie,
Quand il s'agiſt d'amour ; mais s'il s'agiſt d'argent,
Mafoy, c'eſt le nom propre.

YANTE.

Il eſt extravagant.

MAROT.

Toutes vos actions preſentes & paſſées
De ce tymbre excellent ne ſont pas effacées ;
Depuis un mois entier qu'Yante eſt hors du Mans,
On feroit de ſa vie un ſujet de Romans ;
Pour tromper à Paris, où le beau monde brille,
Tantoſt elle eſt garçon, & tantoſt elle eſt fille.

YANTE.

Ouy, je change de ſexe & d'habits tour à tour,
Je ſuis fille la nuict, & ſuis garçon le jour :
Pour d'un Oncle opulent eſtre ſeule heritiere,
Je paſſe en meſme temps pour la ſœur & le frere.

MAROT.

Vous eſtes ſa Jumelle, & luy voſtre Jumeau,
Et vous vous reſſemblez cõme deux gouttes d'eau,
La mort *incognito* prenant voſtre cher frere,
Je vous conſeillay lors prudemment de le taire,
Par la peur que j'avois que voſtre oncle Damon,
Qui veut faire heritier un neveu de ſon nom,
N'ayant que voſtre frere en tout ſon parentage,
En apprenant ſa mort, ne changeaſt de langage ;
Je craignois que ſes biens deſtinez pour vous deux
Ne fuſſent partagez à ſes autres neveux,
Qui ſont cinq, & les fils de ſa ſœur Hypolite,
Lors voſtre portion euſt eſté bien petite ;

J'avois

J'avois peur, pour ne pas enfin vous abuſer,
Que Liſandre n'euſt plus voulu vous épouſer.

LISANDRE.

Ah! c'eſt me faire injure & douter de ma flame;
L'avarice jamais n'a regné dans mon ame:
Puis, elle eſt riche aſſez de ces dons precieux
Qui parent ſon eſprit & brillent dans ſes yeux;
Et je mépriſerois tous les tréſors du monde
Pour poſſeder Yante où tant de grace abonde.

MAROT.

Lors qu'avecque mépris vous parlez des tréſors,
Vous avez oublié que vous avez un corps;
On ne ſert pas ſur table, un beau mot, une œillade;
Quand l'Amant meurt de faim, l'Amour eſt bien malade;
Et celuy qui n'a bû ny mangé tout le jour,
Eſt fort chagrin le ſoir, & fait fort mal ſa cour;
L'on n'eſt gueres galant, quand on fait maigre chere,
Pour bien faire l'amour l'argent eſt neceſſaire.

LISANDRE.

On ſçait bien qu'il en faut, qu'on ne s'en peut paſſer.

MAROT.

Vous eſtes donc contraint enfin de confeſſer
Que vous aimez l'argent autant qu'une maiſtreſſe.

LISANDRE *à Yante.*

Pour me le faire accroire il y a beaucoup d'adreſſe.

YANTE.

Sans doute que Marot eſt habile en effet.

MAROT.

Je ſçay à mes deſpens comme le monde eſt fait,
La fortune & le temps m'ont fait devenir ſage;
J'ay fait plus d'un meſtier, & plus d'un perſonnage:
J'ay veu les pays chauds & les pays glacez,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et n'ay jamais rien veu que des intereſſez,
Vous l'eſtes, je le ſuis, Yante l'eſt de meſme;
Son pere qui ſçavoit ma diligence extréme,
Me mit prés de ſon fils comme un homme d'hon-
Le frere treſpaſſé, je reſtay chez la ſœur; (neur,
Elle m'eſtime fort, car je luy ſuis fidelle,
Elle a beſoin de moy, comme j'ay beſoin d'elle;
J'ay beſoin de ſes biens, elle de mes avis,
Elle profitera de les avoir ſuivis,
Et devant qu'il ſoit peu, par ma prudente adreſſe
On la verra jouyr d'une grande richeſſe.
Vous, de voſtre coſté, Liſandre penſez bien
A courtiſer voſtre oncle afin d'avoir ſon bien,
C'eſt un riche Banquier.

LISANDRE.

Je taſche de luy plaire;
Quoy que je faſſe enfin, je ne puis ſi bien faire,
Que Seline n'en ait pour le moins la moitié,
Car Clindor a pour elle une grande amitié,
Si je ſuis ſon neveu, cette fille eſt ſa niece:
Elle qui ne ſçait pas qu'Yante eſt ma Maiſtreſſe,
La prend pour un garçon, & luy fait les yeux doux,
Dans le deſſein qu'elle a d'en faire ſon Eſpoux,
Et mon oncle approuvant ſes feux dés leur naiſ-
Veut faire avec le ſien une double alliance. (ſance,

YANTE.

Et tout cela me met dans un grand embaras.

LISANDRE.

Que les difficultez ne vous rebutent pas.

MAROT.

Laiſſez-moy ſeulement démeſler la fuſée,
Ayant bien commencé, la ſuite en eſt aiſée;
Car voſtre oncle pour vous remply d'affection,

Eſt

Eſt tout preſt à ſigner une donation ;
Mais le voicy qui vient.

YANTE.

N'a-t'il pû nous entendre ?

MAROT.

Non, il révoit ailleurs.

## SCENE II.

### DAMON, LISANDRE, YANTE, MAROT.

DAMON.

AH, ah, bon-jour, Liſandre,
Je vous trouve avec joye, & vous mon cher neveu,
Que j'aime à voir ſouvent, & que je voy ſi peu ;
Pourquoy fuyez-vous tant un oncle qui vous aime
Comme ſon propre fils, à l'égal de ſoy-meſme ?
Vous eſtes à Paris chez moy depuis un mois,
Et ne croy pas en tout vous avoir veu ſix fois ;
Apprenez-moy de grace où vous allez ſans ceſſe.

YANTE.

Je ſuis inceſſamment auprés de ma Maiſtreſſe ;
Vous m'avez commandé de l'aller ſouvent voir.

DAMON.

Vous pourriez eſtre icy le matin & le ſoir,
Et par ce petit ſoin me monſtrer voſtre zele.

YANTE.

Mais Seline m'oblige à ſouper avec elle,
Je ne la puis quitter ny la voir à demy ;
Le ſoir je viens ſi tard qu'on vous trouve endormy,
Le matin vous ſortez avant que je m'éveille.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Faut-il pas qu'un Amant ait la puce à l'oreille;
Je ne dis pas cela pour vous rien reprocher,
Mais pour voſtre intereſt que vous tenez peu cher,
C'eſt une eſtrange choſe enfin que la jeuneſſe? (ſe,
A voſtre ſœur & vous, pour monſtrer ma tendreſ-
Je laiſſe tout mon bien, & veux tout vous donner,
La donation preſte, il ne faut que ſigner; (ble,
Depuis un mois entier, je veux qu'on vous aſſem-
Sans avoir jamais pû vous voir tous deux enſemble.

YANTE.

Allons chez le Notaire, il loge en ce carrefour,
Et ma ſœur ſignera le Contract au retour:
Que nous ſoyons enſemble il n'eſt pas neceſſaire.

DAMON.

Je le veux de la ſorte, ou je rompray l'affaire;
Ne m'en parlez donc plus, ou craignez mon cou-
roux:
Où va tant voſtre ſœur, où la trouverons-nous?

YANTE.

Au logis de Clindor, à ce que dit Liſandre,
Pour viſiter Seline, elle m'y doit attendre,
Liſandre avecque moy s'y devoit rendre encor.

DAMON.

Pour la faire venir, je vay donc chez Clindor.

YANTE.

Non, j'iray l'y chercher, n'en prenez pas la peine,
Je cours plus promptement, & j'ay meilleure ha-
(leine.

DAMON.

J'y veux aller moy-meſme, & ne plains point mes
pas,
Et puiſque je vous tiens, vous n'échapperez pas;
Attendez-donc icy, ſi vous voulez me plaire?

Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Car je veux voir enſemble & la ſœur & le frere :
Pour Liſandre, je ſuis fort ſeur qu'il m'attendra,
Et qu'il veut eſtre icy quand Yante y viendra.

LISANDRE.

Je ne la quitte point, je la voy meſme abſente.

DAMON.

Attendez un moment, vous la verrez preſente.

## SCENE III.

### YANTE, LISANDRE, MAROT.

YANTE.

JE voulois chez Liſandre aller changer d'habit?
Mais un mauvais Demon touſiours me contredit,
Sans ceſſe quelque obſtacle à mon deſir s'oppoſe.

LISANDRE.

Yante quelquefois ſe faſche auſſi ſans cauſe.

YANTE.

Mais mon oncle chez vous ne me trouvera pas,
Et pour me quereller reviendra ſur ſes pas,
Que diray-je ?

MAROT.

L'amour ne manque point de ruſe,
Et qui cauſe l'erreur fournit auſſi l'excuſe :
Nous avons abuſé Damon depuis un mois,
Et nous l'abuſerons encor plus de cent fois.

YANTE.

Je crains qu'il ne découvre enfin noſtre fineſſe.

LISANDRE.

Quand vous prenez la juppe, il vous prend pour ſa (niece,
Avec le haut-de-chauſſe il vous croit ſon neveu,
Et l'un & l'autre habit cache bien voſtre jeu.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

Lors que l'on eſt encore en la fleur de Jouvence,
Les deux ſexes divers n'ont nulle difference
Que l'on expoſe aux yeux, & ma foy le plus fin,
Quand ils ſont traveſtis, y perdroit ſon latin.
Voſtre bon homme d'oncle avecque ſa lunette
Ira-t'il regarder comme vous eſtes faite,
Non, mais pour épouſer Liſandre aſſurément,
Il faut tromper Seline, & feindre d'eſtre Amant:
Pour faire reüſſir voſtre heureuſe avanture
Suivez-donc mes conſeils, & la mere nature
Plus digne de reſpect, plus venerable encor
Ny que le vieux Damon, ny que le vieux Clindor;
Elle vous preſſe fort ſur un certain myſtere,
Que je n'oſe vous dire, & que vous voulez taire.

YANTE.

Marot eſt incommode avec cet entretien.

MAROT.

Vous eſtes ſi galant, vous cajollez ſi bien;
Puis Seline eſt coquette, & non pas inſenſible,
Son cœur des traits d'amour eſt percé comme un (crible.

LISANDRE.

Ma couſine eſt coquette, à quoy le connois-tu?

MAROT.

Je le connois, Monſieur, à ſa fauſſe vertu,
A cet air ſerieux, ſage & froid qu'elle affecte;
Un ſot la croiroit prude, & je la croy coquette;
C'eſt pour duper les gens, & pour les embarquer.

LISANDRE.

Par quelles actions l'as-tu pû remarquer?

MAROT.

Au bal durant l'hyver paſſer la nuict entiere,
Eſtre touſiours au cours à la belle portiere;

Se

Se faire mugueter, tracer des billets doux,
A ſes adorateurs donner des rendez-vous ;
Avoir plus de galants, qu'un Almanach de feſtes ;
De tous les cœurs plaintifs répondre les requeſtes,
Faire eſperer beaucoup, ne donner que du vent,
Sçavoir faire enrager les deux ſexes ſouvent,
C'eſt là d'une coquette une peinture fine,
Et c'eſt en peu de mots le portrait de Seline.

LISANDRE.

Marot eſtrangement peint ma couſine icy.

MAROT.

Vous eſtes trop heureux qu'elle ſoit faite ainſi ;
A quoy vous ſerviroit l'amour feinte d'Yante,
Si Seline eſtoit prude au lieu d'eſtre galante.

LISANDRE.

Je ne puis approuver une humeur qui la perd.

MAROT.

Vous devez approuver un defaut qui vous ſert,
Et fera reüſſir voſtre heureuſe entrepriſe :
Elle vient ; elle veut que l'on la galantiſe ;
Il n'eſt pas mal-aiſé de vaincre ſes dédains.

YANTE.

Je m'en vais pour luy plaire imiter les Blondins.

## SCENE IV.

### SELINE, YANTE, LISANDRE, MAROT.

SELINE à Yante, *la prenant pour ſon frere.*

JE viens chercher la ſœur, & je trouve le frere,
Voſtre oncle chez le mien paroiſt fort en colere ;
J'ay feint qu'elle ne fait qu'à l'inſtant d'en ſortir,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Afin de l'appaiſer j'ay bien voulu mentir.

YANTE.

Vous m'obligez beaucoup en obligeant Yante.
Que vous avez d'appas, que vous eſtes charmante.

SELINE.

Afin de m'obliger, vous feignez de l'amour,
Et voulez comme moy mentir à voſtre tour.

YANTE.

Je dis la verité, car vous eſtes fort belle;
Mais, à n'en point mentir, vous eſtes trop cruelle:
Je ſuis depuis un mois preſt à vous eſpouſer,
Sans avoir encore eu la faveur d'un baiſer.

SELINE.

Vous me feriez rougir, épargnez-moy de grace.

YANTE *voulant baiſer Seline.*

Je n'auray jamais rien, ſi je n'ay de l'audace.

SELINE.

Soyez reſpectueux, & non pas importun.

LISANDRE *à Seline.*

Ce n'eſt que pour ſa ſœur qu'il en vouloit prendre (un.

SELINE.

Je luy donneray bien.

YANTE.

Vous eſtes trop ſevere;
Loin de me refuſer une faveur legere,
Seline, vous pourriez ayant receu ma foy,
Sans bleſſer voſtre honneur coucher avecque moy.

SELINE.

Il n'eſt pas temps encor.

YANTE.

Ah, cœur inexorable!
A l'ingrate Seline eſt-il rien de ſemblable?
De me voir tous les ſoirs au ſortir de chez vous

Sans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Sans aucune pitié m'exposer aux filous,
Sans m'offrir de son lict jamais la moindre place,
C'est estre mille fois plus froide que la glace.

SELINE.

Lisandre au lieu de moy vous peut offrir le sien.

LISANDRE.

Ce sera de bon cœur, & je le veux fort-bien.

YANTE.

Vostre obligeant cousin n'a rien qui vous resslem- (ble,
SELINE. (semble,
Je croy que vous couchez souvent tous deux en-
Vous ne vous quittez point ny la nuict ny le jour:
Mais, je vous voy, Monsieur, rougir à vostre tour,
La pudeur d'un garçon est chose fort nouvelle.

YANTE.

Je rougis de despit de vous voir si cruelle; (vous;
Mais j'apperçoy mon oncle, il revient de chez
Je crains qu'il n'ait encore un reste de courroux.

SELINE.

Non, il paroist gaillard.

## SCENE V.

DAMON, SELINE, LISANDRE, YANTE, MAROT, LISETTE.

DAMON.

MA joye est infinie,
De rencontrer icy si bonne compagnie,
Je souhaiterois fort qu'Yante y fust aussi;
Au retour de chez vous je la croyois icy:
Je ne puis deviner où ma niece peut estre;
Par tout où je la cherche on la void disparestre;
Elle n'est point chez moy non plus que chez Clin-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

SELINE *à Yante.*

Pour vous faire plaiſir je vais mentir encor.

DAMON.

Mais, ma niece apres tout n'eſt pas trop bien ap-
(priſe.

SELINE.

Au ſortir de chez nous elle alloit à l'Egliſe ;
Comme preſentement j'y vais aller auſſi,
Je luy diray Monſieur que l'on l'attend icy.
Si je l'y trouve encore, comme je le pretend,
Je l'y feray ſçavoir que ſon oncle l'attend.

LISETTE.

Adieu Monſieur Marot.

MAROT.

Adieu noſtre voiſine.

## SCENE VI.

### DAMON, LISANDRE, YANTE, MAROT.

DAMON *arreſtant Yante.*

MOn neveu, demeurez, laiſſez aller Seline
A ſes devotions en toute liberté,
C'eſt faire à contre-temps une civilité,
Puis, j'ay beſoin de vous ; j'avois impatience
De vous entretenir de choſe d'importance,
Pour ceux qui ſont icy je n'ay point de ſecrets,
Et je ſçay que Liſandre eſt dans vos intereſts,
j'ay tout preſentement conclu voſtre hymenée,
Entre Clindor & moy la parole eſt donnée ;
Les articles ſignez le premier jour du mois
Avoient eſté rompus & refaits pluſieurs fois,
Mais enfin aujourd'huy la choſe ſe termine.
Vous ſerez fiancé dés ce ſoir à Seline,

Me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Medor luy donnera vingt mil escus comptant,
Qu'on doit compter ce soir, je vous en donne autant
Par le mesme Contract que dressent les Notaires,
Vous voyez de quel air j'agis dans vos affaires.

YANTE.

Et la donation.

DAMON.

Il n'en est plus besoin,
Il n'en faut desormais parler ny prés ny loin;
Puisque par le Contract de vostre mariage
Je vous fais à tous deux un pareil avantage;
Je vous donne mon bien enfin entierement.

YANTE.

Je vous suis obligé, mon oncle, extrémement.

DAMON.

A propos, mon neveu, j'oubliois à vous dire,
Qu'à la dot de Seline, il m'a falu souscrire;
Pour vous mieux tesmoigner ma grande affection,
Je n'ay pas refusé d'en estre caution:
Je voy sur vostre front quelque ombre de tristesse,
Allez vous divertir prés de vostre maistresse.

## SCENE VII.

YANTE, LISANDRE, MAROT.

YANTE.

MOn oncle est fort content, & je la suis fort peu.

MAROT.

Pourquoy?

YANTE.

Je suis sa niece, & non pas son neveu.

MAROT.

En est ce la raison? YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

Ouy, c'eſt ce qui m'eſtonne.

LISANDRE.

J'approuve ſa raiſon, je la trouve fort-bonne,
Et ne ſuis point ſurpris de ſon eſtonnement.

MAROT.

Je ne ſuis pas, Monſieur, de voſtre ſentiment:
Je voy que tout luy rit, tout luy fait bonne mine,
Qu'on l'attend avec joye au logis de Seline,
Qu'on prepare un feſtin, & le bal que je croy,
L'argent eſt preſt auſſi.

YANTE.

Tout eſt preſt, horſmis moy.
Avez-vous oublié que je ſuis une fille,
Que l'on me croit garçon dedans cette famille?
Ah! mon oncle me cauſe un nouvel embaras,
Dont vos ſubtilitez ne me tireront pas.

LISANDRE.

Son ſexe à cet hymen eſt un ſi grand obſtacle,
Qu'il ne peut s'accomplir à moins que d'un miracle,
Il choque ſa pudeur & nos affections;
Puis nous ne ſommes plus au temps des fictions,
Et nous ne voyons plus nulle Metamorphoſe.

MAROT.

Perdre la tramontane eſt une eſtrange choſe!
Vous avez un bon-heur au deſſus des ſouhaits;
Mais vous connoiſſez mal tous deux vos intereſts,
Vous ne pouviez avoir de meilleure nouvelle
Que celle qui vous vient de troubler la cervelle:
Elle n'a ſeulement qu'à ſigner le Contract,
Et recevoir l'argent, c'eſt là le coup d'eſtat;
Et puis reprendre apres & ſon ſexe & ſes juppes,
Pour tromper deux vieillards, & les prendre pour duppes.

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

Je ne puis accomplir un ſi laſche deſſein
Sans eſtre criminelle, & ſans faire un larcin.

MAROT. (prendre,

L'argent que l'on vous offre, & que vous devez
Par un autre Contract n'eſt-il pas à Liſandre.

YANTE.

Ouy.

MAROT.

Quand vous luy rendrez cet argent dés demain,
Vous croirez-vous alors coupable d'un larcin?

YANTE.

Non.

MAROT.

Que craignez-vous donc?

YANTE.

Que Clindor en colere,
Avec Seline auſſi ne pourſuive mon frere,
Comme un laſche voleur qui leur ravit leur bien.

MAROT.

Et que luy feront-ils, les morts ne craignent rien?

YANTE.

Mais ſi mon frere mort perdoit ſa renommée,
Par l'intereſt du ſang je ſerois diffamée;
Et Clindor juſtement le croyant un voleur
Ne voudroit pas apres s'allier à ſa ſœur.

MAROT.

Pour oſter à Clindor tout ſujet de vengeance,
Nous feindrons qu'un appel a cauſé ſon abſence,
Par ce moyen, un temps nous pourrons l'abuſer;
Et Liſandre tandis pourra vous eſpouſer.

LISANDRE.

On ne peut repliquer à ce qu'il vient de dire.

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

L'invention eſt belle, & pour moy je l'admire.

LISANDRE.

Suivez-donc ſon conſeil, ſans faire de façon,
Paſſez encore ce ſoir en habit de garçon.

MAROT.

J'oubliois à vous dire une choſe importante;
Timandre aimant Seline; & redoutant Yante,
Eſt jaloux comme un Diable, & meſchant com-
LISANDRE. (me deux.
Nous ſçaurons l'appaiſſer, s'il fait le furieux;
Mais le plus important, eſt de gagner Liſette;
Ainſi que ſa maiſtreſſe, elle eſt fine & coquette,
Et ſçait tous ſes ſecrets.

MAROT.

Je la gagneray bien,
Et j'en ay découvert l'infaillible moyen.

---

# ACTE II.

## SCENE I.

### MAROT, LISETTE.

MAROT.

POurroit-on dire un mot à l'aimable Liſette?

LISETTE.

Je ne ſuis point aimable, & ſuis fort imparfaite;
Mais que me voudrois-tu?

MAROT.

Te donner le bon-jour,
Te dire que je meurs.

LISETTE.

De quelle mort? MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

D'amour.
N'as-tu pas remarqué ta maiſtreſſe & mon maiſtre.
Comme ils s'aiment tous deux, comme ils le font
paraiſtre?
Nous pourrions, ce me ſemble auſſi les imiter.

LISETTE.

Marot eſt un railleur, & voudroit m'en conter:
Les hommes ſont trompeurs, j'en connois la fi-
(neſſe.

MAROT.

As-tu plus de vertu que n'en a ta maiſtreſſe?

LISETTE.

Damon à bon deſſein paroiſt ſon ſerviteur,
Je ne ſçay pas le tien, & ſuis fille d'honneur.

MAROT.

J'ay pour toy tout de bon un amour legitime,
J'aimerois mieux mourir que de penſer un crime,
Aſſurément je n'ay qu'un bon deſſein pour toy.
Foy de valet j'en jure, & c'eſt la bonne foy:
Parle moy franchement ſans faire trop la fine?
Lequel ſers-tu des deux, ou Clindor, ou Seline?

LISETTE.

Moy je les ſers tous deux.

MAROT.

C'eſt avoir de l'eſprit,
Quand on en ſert plus d'un, on a double profit.

LISETTE.

Toy, quel eſt chez Damon ton employ d'ordinai-
(re?

MAROT.

Je ſuis Maiſtre d'Hoſtel, Eſcuyer, Secretaire,
Controolleur, Sommelier, Valet de chambre enfin,
Et de noſtre maiſon, je fais ſeul tout le train;
Je ſers à l'Eſcurie, à la chambre, à l'office,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et de vingt Officiers je t'offre le ſervice.

LISETTE.

C'eſt trop, & je n'ay pas beſoin d'en avoir tant;
Je craindrois que quelqu'un ne devint inconſtant.

MAROT.

Ah, n'apprehende pas que pas un d'eux te quitte,
Car tu n'as rien à craindre avec tant de merite;
Si j'ay divers emplois, diverſes qualitez,
Tu fais briller auſſi differentes beautez;
N'en void-on pas pluſieurs en l'aimable Liſette;
N'es-tu pas blanche, graſſe, enjouée & bienfaite?
N'as-tu pas de l'eſprit, des vertus, des appas
Et cent autres beautez que je ne nomme pas?
Il faut qu'à ſa maiſtreſſe un ſerviteur reſſemble
Et nous ſommes tous deux un & pluſieurs enſem-

LISETTE. (ble.

Marot a l'eſprit beau, ſubtil & raffiné,
Si-toſt que je t'ay veu, je l'ay bien deviné.

MAROT. (re,

Tu feins de m'admirer, mais c'eſt moy qui t'admi-
Pour t'en mieux aſſurer, oy mon cœur qui ſoupi-

LISETTE. (re.

Ce n'eſt rien que du vent.

MAROT.

Non, non, je ne feins pas;
Peut-on eſtre inſenſible aupres de tant d'appas?
Mais ſi d'eſtre conſtant je te fais ma promeſſe,
Serviras-tu mon maiſtre aupres de ta maiſtreſſe.

LISETTE.

De bon cœur.

MAROT.

Parlons-donc franchement entre nous.
Timandre luy plaiſt-il?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

LISETTE.

Non il eſt trop jaloux.

MAROT.

Et mon maiſtre?

LISETTE.

Elle en eſt ardemment amoureuſe,
Elle eſt depuis un temps inquiete & réveuſe,
Elle parle de luy ſans ceſſe à tout propos;
Elle perd le manger, elle perd le repos;
Souvent ſans fermer l'œil Seline s'eſt couchée.

MAROT.

Si tu m'aimois autant.

LISETTE.

J'en ſerois bien fâchée;
Mais quand cela ſeroit, hé bien, que ferois-tu?

MAROT.

Je ferois en amour, Liſette, un impromptu.

LISETTE.

Cela ſeroit fort-bon, qui te laiſſeroit faire.

MAROT.

Sans faire à contre-temps la prude & la ſevere
Permets-moy ſeulement...

LISETTE.

Je m'en garderay bien,
Voicy nos vieux Barbons, rompons cet entretien,
Clindor me pourroit bien faire quelque reproche.

MAROT.

Je m'en vais à la poſte, elle eſt tout icy proche;
Adieu, belle Liſette, exemple de vertu.

LISETTE.

Adieu, juſqu'au revoir, Monſieur de l'impromptu.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

## SCENE II.

DAMON, CLINDOR, YANTE *en habit de garçon.*

DAMON.

DEmandons en passant, si ma niece & son frere
Sont encore au logis, nous n'arresterons guerre,
Car nous n'entrerons pas, j'apperçoy mon neveu,
Nous ferons bien, Monsieur, de le gronder un peu,
Quoy, mon neveu n'est pas encore chez sa maistresse,
Et le jour d'un Contract il fait voir sa paresse?

CLINDOR.

Monsieur, Damon & moy dés long-temps sommes (prests,
Quoy que nous n'ayons pas de pareils interests.

DAMON.

Nous venons de ce pas du logis du Notaire,
Pour voir s'il n'avoit rien obmis de necessaire,
Mais faites promptement descendre vostre sœur
Pour venir avec nous.

YANTE.

Helas! par un mal-heur
Elle n'y peut aller.

DAMON.

Quel?

YANTE.

Elle a la migraine
Qui la tourmente fort.

DAMON.

Ah, cette excuse est vaine;

Car

Car chez Monſieur Clindor, elle vit librement.

CLINDOR.

Tout eſt comme chez elle à ſon commandement.

YANTE.

Elle eſt deſ-habillée, en deſordre & mal-faite.

DAMON.

Qu'elle prenne une eſcharpe avec une cornette.

YANTE.

Mais.

DAMON.

Allez ſans repliquer, & l'amenez icy,
Ou bien j'iray moy-meſme.

YANTE *entrant dans le logis.*

Ah, qu'eſt-ce que cecy?
Inventons ſur le champ quelque ruſe ſubtile,
Qui nous puiſſe tirer d'un pas ſi difficile.

DAMON *à Clindor.*

Elle s'en va deſcendre, attendons un moment,
Puis nous la conduirons chez vous tout douce-
(ment.

CLINDOR.

Apprenons ſi ſon mal devant le peut permettre;
Ou luy donnons un peu de temps pour ſe remet-
(tre.

DAMON.

Il ne faut pas, Monſieur, la delicater tant.

CLINDOR.

La migraine parfois eſt un mal violent.

DAMON.

Quelqu'un met au logis la teſte à la feneſtre.

CLINDOR.

Je croy que c'eſt Yante.

DAMON.

Ouy, je la voy paroiſtre:
Yante, pourquoy donc ne deſcendez-vous pas?

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE *paroiſt avec une cornette & un peignoir.*

Helas, je n'en puis plus, j'ay peine à faire un pas.

DAMON.

Et qu'avez-vous donc tant ?

YANTE.

Un mal de teſte extréme
Avec un mal de cœur.

CLINDOR.

Elle a le teint fort bléme,
Son mal doit eſtre grand.

YANTE.

Je ſens à tous momens,
Si-toſt que je prens l'air des ébloüiſſemens.

CLINDOR.

Faites la mettre au lit, de peur d'une foibleſſe.

DAMON.

Puiſque l'air vous fait mal, retirez-vous ma niece.
De la faire ſortir il n'eſt pas à propos;
Son mal n'a ſeulement beſoin que de repos.

CLINDOR.

Seline comme Yante a ſouvent la migraine;
Mais un peu de repos finit bien-toſt ſa peine.

DAMON.

Ma niece n'eſt pas bien.

CLINDOR.

Elle eſt mal tout de bon.

YANTE *en habit de garçon.*

Ma ſœur m'a fort prié d'obtenir ſon pardon
De ne pouvoir aller chez vous à l'aſſemblée;
Vous avez veu qu'elle eſt de douleur accablée,
Et ne peut pas ſortir.

CLINDOR.

J'en ſuis au deſeſpoir;

Je

Je voudrois la ſervir & de tout mon pouvoir.

DAMON.

Son mal eſt ſans peril.

CLINDOR.

Mais elle a beſoin d'aide;
Allons la viſiter.

YANTE.

Elle a pris un remede,
Qui ne luy permet pas à preſent.

CLINDOR.

De nous voir.

YANTE.

Si ſon mal diminuë on la verra ce ſoir;
Vous l'excuſez donc bien.

CLINDOR.

Je reçois ſon excuſe.

YANTE *dit tout bas.*

Tout va bien, pas-un d'eux n'a découvert ma ruſe.

DAMON *à Yante qu'il prend pour ſon neveu.*

Faites-la mettre au lict, & puis ſuivez nos pas,
L'on n'attend plus que vous.

YANTE.

Je n'y manqueray pas.

DAMON *à Clindor.*

Ce mal à contre-temps eſt venu prendre Yante.

CLINDOR.

La compagnie y perd, ſon humeur eſt charmante.
Sa preſence ſans doute eſt un rare bon-heur;
J'eſpere que demain nous aurons cet honneur;
Entrons dans le logis; ah, paſſez donc, de grace.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Monsieur.

CLINDOR.

Je passerois estant en vostre place,
Passez sans compliment.

DAMON.

Je n'en feray donc pas.

## SCENE III.

YANTE *seule sortant du logis en habit de garçon.*

JE viens de me tirer d'un fort grand embaras:
Que le mestier de fourbe est un mestier penible!
Il faut estre à la fois invisible & visible,
Cacher ce que l'on est, monstrer ce qu'on n'est pas:
Je n'ay pas jusqu'icy fait pourtant un faux pas;
Et Clindor ny Damon ne me font nuls reproches:
Comme ces deux vieillards ont leurs yeux dans leurs poches.
Ils n'ont pas découvert le bon tour que j'ay fait;
Mais à Seline il faut joüer le mesme trait;
De ma galanterie elle est fort satisfaite;
Je fais bien le coquet avec cette coquette;
Je sçay gagner son cœur par mon doux entretien,
Et je puis tout, pourveu qu'elle ne vueille rien.
Si malgré ses beaux yeux Seline ne void goutte,
Timandre est un Argus qu'il faut que je redoute,
Ce jaloux ne dort point ny la nuict ny le jour,
Il rode incessamment auprés de ce carfour;
Il cherche à pointiller sur la moindre vetille;
Bien que pour tous rivaux il n'ait rien qu'une fille,

Lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Lors que j'en prens l'habit il me veut cajoller ;
Mais quand j'en change.... Il vient, il faut deſſimuler.

## SCENE IV.

### TIMANDRE, YANTE.

TIMANDRE.

OU va le beau Damon, va-t'il chez ſa voiſine?

YANTE.

Timandre a deviné, je vais droit chez Seline.

TIMANDRE.

Le bruit court que l'on doit vous accorder ce ſoir.

YANTE.

Ce n'eſt que pour cela que je m'en vais la voir.

TIMANDRE.

Vous la cheriſſez fort ?

YANTE.

Comme un autre moy-meſme ;
Si je veux l'épouſer, il faut bien que je l'aime.

TIMANDRE.

Vous ſçavez bien, Monſieur, que j'y pretends auſſi ;
Reſpondez, reſpondez.

YANTE.

J'en ay peu de ſoucy.

TIMANDRE.

Afin que dans ſon choix elle ne ſoit trompée,
Faiſons que cette belle apres deux coups d'eſpée,
Soit le prix du vainqueur.

YANTE.

Ah, j'en ſuis fort content,
Mais je n'ay point d'eſpée, & Seline m'attend ;
Je puis preſentement vous quitter donc pour elle,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et demain nous pourrons decider la querelle.

TIMANDRE.

Il me ſera facile avec un tel rival.

YANTE.

Vous croyez me connoiſtre, & me connoiſſez mal.

TIMANDRE. (honte,

Je vous connois fort bien, j'ay meſme quelque
Lors que je vous querelle, & que je vous affronte,
D'attaquer un enfant, & n'eſtoit mon amour,
Vous pourriez en repos cajoller tout le jour;
Vous n'avez point d'acquis j'ay de la renommée.

YANTE.

Il eſt vray que jamais je ne fus dans l'armée;
Mais de plus fiers que vous ne me mépriſent pas.

TIMANDRE.

Je n'entends point parler de vos autres combats.

YANTE.

Je ſçay vaincre d'un mot & d'une ſeule œillade,
Et j'oſe m'en vanter.

TIMANDRE.

Quelle fanfaronnade!

YANTE.

J'ay veu les plus vaillans ſe confeſſer vaincus,
Et me demander grace à mes pieds abbatus.
L'on ſe repent touſiours lors que l'on me querelle:
Liſandre vous en peut dire quelque nouvelle;
Vous ſçavez qu'il eſt brave.

TIMANDRE.

Ouy, l'on luy feroit tort,
Si on ne l'avoüoit.

YANTE.

Il me craint pourtant fort,
Et tout brave qu'il eſt, à ma colere il tremble.

TI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

TIMANDRE.

Avez-vous quelquefois des differends enſemble ?

YANTE.

Ouy, mais l'on nous accorde, & nous faiſons la paix.

TIMANDRE.

Juſques icy j'avois ignoré vos hauts faits ;
Et puiſque voſtre jeu reſpond à voſtre mine,
Nous verrons dés demain à qui ſera Seline :
Prenez donc une eſpée en venant en ce lieu.

YANTE.

J'auray ſoin d'en prendre une.

TIMANDRE.

Adieu, mon brave.

YANTE.

Adieu.

## SCENE V.

TIMANDRE *ſeul.*

CE jeune fanfaron enflé de vaine gloire,
Veut paſſer pour un brave, & s'en fait fort accroire ;
Afin de l'obliger à preſter le collet
Je veux faire une inſulte à Monſieur ſon valet ;
Avecque mon rival il eſt d'intelligence,
Et c'eſt luy qui conduit l'intrigue qui m'offence ;
Agiſſons prudemment, comme ce vieux routier
Paſſe pour eſtre habile en un certain meſtier,
Et peut nuire & ſervir aupres de ma maiſtreſſe,
Mettons tout en uſage, argent, menace, adreſſe ;
Afin de le corrompre, ou luy caſſons les os ;
Mais j'apperçoy le fourbe, il vient bien à propos.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

## SCENE VI.

### TIMANDRE, MAROT.

TIMANDRE.

BOn-jour, Marot, bon-jour.

MAROT.

Bon-jour, Seigneur Timandre.

TIMANDRE.

Un mot.

MAROT.

Je ſuis preſſé, je m'en vais chez Liſandre.

TIMANDRE.

Arreſtez.

MAROT.

Qu'avez-vous à dire de nouveau ?

TIMANDRE.

Vous eſtes un coquin.

MAROT.

Le compliment eſt beau.

TIMANDRE.

Sçavez-vous mon deſſein, & ce que je veux faire?
Je vous veux bien frotter.

MAROT.

Il n'eſt pas neceſſaire.

TIMANDRE.

Non, je vous veux traiter comme on fait les fri- (pons,
Et je vous veux dõner deux cent coups de baſtons.

MAROT.

J'ay quelque affaire ailleurs, on m'attend chez Li-
Et n'ay pas le loiſir à preſent de les prẽdre. (ſandre,

TIMANDRE.

Je vous les vais donner comptant ſans contredit.

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

Monſieur, je vous en quitte, où je vous fais credit.

TIMANDRE.

Traiſtre.

MAROT.

Pourroit-on pas enfin ſans vous déplaire,
Demander le ſujet qui vous met en colere?

TIMANDRE.

Le fourbe le demande, & le ſçait mieux que moy.

MAROT.

Ah, ſi je le ſçavois, je l'avouërois ma foy.

TIMANDRE.

Ne m'as-tu pas perdu dans l'eſprit de Seline?
N'as-tu pas obligé cette beauté divine
A me donner congé pour recevoir Damon.

MAROT.

Tout autre aſſurément vous jureroit que non;
Mais moy je ſuis ſincere, & confeſſe la choſe; (ſe;
Ouy, j'ay conduit l'intrigue, & j'en ſuis ſeul la cau-
Si j'ay ſervy Damon pour nuire à voſtre amour,
Je pourrois vous ſervir de meſme à voſtre tour:
Mais ſeriez-vous d'humeur à quitter vos boutades?
Car c'eſt trop à mon gré de deux cent baſtonnades;
Et ſi l'on vous donnoit des preuves d'amitié,
Pourroit-on avec vous compoſer par moitié?

TIMANDRE.

Je remettrois, je croy la choſe toute entiere;
Si l'on rendoit pour moy Seline moins altiere.

MAROT.

Comme Damon eſt chiche, & recompenſe mal;
Et qu'on dit que Timandre eſt homme liberal,
J'ay du zele pour luy que je feray pareſtre (ſtre,
Et qui promet beaucoup, las je l'aime pour mai-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Aupres de ſa maiſtreſſe avant qu'il ſoit demain,
J'en ſçay l'invention, & rien n'eſt plus certain,
Je vous la fais avoir.

TIMANDRE.

Comment pourras-tu faire.

MAROT.

Uu ſervice ſi grand demande un grand ſalaire.

TIMANDRE.

Mais que demande-tu, dy, pour ton droit d'avis?

MAROT.

Je deſire d'avoir tout autant de Loüis,
Que vous vouliez tantoſt donner de baſtonnades;
Apres l'argent receu, faire capilotades, (ceaux,
Coupez, roignez, taillez ce corps en cent mor-
Si je ne reuſſi en dépit des jumeaux;
D'Yante & de Damon, de la ſœur & du frere.

TIMANDRE.

Dy-moy donc de quel air tu prendras cette affaire,
Je te ſatisferay comme je te l'ay dit.

MAROT.

Quand il s'agit d'argent, je ne fais point credit;
Contre un brave pareil où ſeroit ma reſſource?

TIMANDRE *en luy donnant ſa bourſe.*

Dy-moy donc ton ſecret enfin & prend ma bourſe.

MAROT.

Apres ce prompt effet de liberalité,
Vous ne pouvez douter de ma fidelité,
Mon amitié dans peu va reſpondre à la voſtre.

TIMANDRE.

C'eſt un preſent leger, je t'en feray quelqu'autre.

MAROT.

Vous connoiſſez Damon, ce rival ſi coquet.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

TIMANDRE.

Il fait assez le brave.

MAROT.

Il n'a que du caquet,
C'est le plus grand poltron qui soit dessus la terre,
Pour luy le moindre bruit est un coup de tonnerre,
Vous n'avez seulement qu'à luy faire un appel,
Et je m'offre moy-mesme à porter le cartel,
Si-tost qu'il le verra par sa lasche molesse,
Pour fuir son rival il fuira sa maistresse;
Et si dans sa maison vous le trouvez jamais,
Je veux comme un faquin recevoir cent soufflets;
Le champ vous demeurant libre apres chez Seline,
Vous courtiserez seul cette beauté divine;
Et vous servant de moy pour la des-abuser,
Toute riche qu'elle est, vous pourriez l'épouser.

TIMANDRE.

J'admire ton esprit & ton adresse extréme,
Tu m'obliges beaucoup.

MAROT *en monstrant la bourse.*

Vous m'obligez vous-mesme:
Pour prendre le cartel, j'iray ce soir chez vous;
Mais Lisandre paroist.

TIMANDRE.

Adieu, separons-nous.

## SCENE VII.

LISANDRE *seul.*

DAns ma fidelle amour, j'ay l'ame impatiente
De sçavoir de quel air s'est pû conduire Yante;
Du trait qu'elle a joüé nostre sort dependra:
Mais je la voy paroistre, elle me le dira.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

## SCENE VIII.

### LISANDRE, YANTE,

LISANDRE.

JE brûlois de vous voir, hé bien, que dit Seline ?

YANTE.

Je la viens de quitter en colere & chagrine,
Nous sommes mal ensemble, & depuis un momẽt.

LISANDRE.

D'où peut naistre entre vous un si grand change-(ment?

YANTE.

C'est un certain mal-heur que j'ay peine à vous di-(re.

LISANDRE.

Quoy, vous en rougissez, & vostre cœur soûpire;
Dites-m'en la raison, ne me la cachez pas.

YANTE.

Helas !

LISANDRE.

Quel accident peut causer cet helas ?
Depuis qu'en publiant vostre fausse migraine,
Que je sortis d'icy feignant d'en estre en peine,
Et que comme un amant je fis l'interessé ;
Dites qu'avez-vous fait, & que s'est-il passé ;
De ce qui vous afflige apprenez-moy la cause ?

YANTE.

Je vais de point en point vous raconter la chose.
J'ay signé le Contract, & j'ay receu l'argent,
Que j'ay conduit chez moy d'un pas fort diligent ;
A mon retour chez vous la joye estoit publique,
L'on nous a fait d'abord un festin magnifique :
Voyant le vieux Clindor qui faisoit le gaillard,
J'ay contrefait le drolle à l'envy du vieillard ;

J'ay

J'ay bû du vin d'Eſpagne à la ſanté des belles,
Et me ſuis plaint tout haut qu'elles m'eſtoient (cruelles:
Le feſtin achevé j'entretiens ces beautez,
Je leur dis des douceurs & prends des libertez;
Je cajolle la blonde auſſi bien que la brune,
Et veux m'offrir à cent n'en pouvant ſervir une.

LISANDRE.

Seline en fut jalouſe?

YANTE.

Elle le fut un peu;
Mais par un doux regard je r'allumay ſon feu,
Et d'un mot à l'oreille, & dit avec adreſſe,
Je regagnay le cœur de ma fiere maiſtreſſe:
L'on finit l'aſſemblée en ce meſme moment.

LISANDRE.

Juſques-là je ne voy nul mal apparemment.

YANTE.

Pour bien juger du reſte, eſcoutez je vous prie:
Seline a dans ſa chambre un meuble en broderie,
Que vous ſçavez qu'elle a ſeulement de ce ſoir,
Clindor luy commanda de me le faire voir;
Je prends en meſme temps par la main cette belle,
Admirant ſon beau lict j'entre dans ſa ruelle,
Où, pour ne pas troubler noſtre contentement,
On nous laiſſe tous ſeuls l'amante avec l'amant:
Pour ce jour ſolemnel ſa chambre eſtoit parée,
De luſtres precieux elle eſtoit eſclairée,
Et ſes beaux yeux brillans à l'envy des flambeaux
Faiſoient luire des feux & plus vifs & plus beaux;
Seline laiſſant voir ſa belle gorge nuë,
D'une foible pudeur à peine retenuë,
Languit, laiſſe eſchaper des ſoûpirs amoureux,
Et ſemble m'inviter à devenir heureux:



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Je fais de l'enjoüé tandis qu'elle ſoûpire,
Et ſans entendre, helas! ce qu'elle me veut dire,
Je continuë encore à la galantiſer,
Et vole ſur ſa bouche un innocent baiſer:
Elle avec un ton doux blâme cette licence,
Et dans ſa paſſion garde la bien-ſéance;
Mais en me repouſſant avec ſa belle main,
Elle vient par mal-heur à me toucher le ſein;
Vous eſtes fille, alors dit-elle, ou je m'abuſe,
Je rougis à l'inſtant, & ma rougeur m'accuſe,
Je demeure interdite, & ma confuſion
M'oſtant le jugement dans cette occaſion;
Je laiſſe ſans parler une amante ſi belle,
Mille fois plus troublée, & plus ſurpriſe qu'elle.

LISANDRE.

Quoy, Seline ce ſoir, ſans ſoupçon, ſans deſſein,
A connû voſtre ſexe en vous touchant le ſein;
Eſt-il poſſible le ô Ciel!

YANTE.

La choſe eſt trop certaine.

LISANDRE.

Ah, nous ſommes perdus.

YANTE.

Eſtant en cette peine,
Marot tout à propos eſt venu chez Clindor:
Je l'ay fort conjuré de nous ſervir encor,
Mais je n'eſpere pas que toute ſon adreſſe (ſe.
Ait pouvoir d'ébloüir voſtre oncle & ma maiſtreſ-

LISANDRE.

Que l'on ait découvert aujourd'huy par hazard
Ce que depuis un mois l'on cache avec tant d'art,
C'eſt un coup bien fatal!

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

C'eſt un mal-heur inſigne.

LISANDRE. (ſigne.

Mais voſtre homme revient, il eſt gay, c'eſt bon

## SCENE IX.

### LISANDRE, MAROT, YANTE.

LISANDRE *à Marot.*

AS-tu trompé nos gens par quelque trait nou-

MAROT. (veau?

J'ay fait donner Clindor tout droit dãs le panneau.

LISANDRE.

Mais comment?

MAROT.

Laiſſez là le comment & le comme,
Il ſuffit que Marot a duppé le bon-homme,
Et je pourray chez vous tantoſt tout à loiſir
Contenter ſur ce point voſtre juſte deſir;
Par une ruſe adroite auſſi prompte que fine
J'ay trompé ce vieillard.

YANTE.

Mais as-tu veu Seline?

MAROT.

Elle s'eſt renfermée, & je n'ay pû la voir.

LISANDRE.

C'eſt le plus important.

MAROT.

Je la verray ce ſoir.

YANTE.

De quelqu'un de ſes gens n'as-tu rien appris d'elle?

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

Elle dit que chez vous on eſt fourbe, infidelle,
Elle ſe plaint qu'Yante en ſçait fort mal uſer.

LISANDRE.

Que luy pourras-tu dire afin de l'appaiſer ?
Ah, ne nous flatte point d'une eſperance vaine ?

MAROT.

Je diray ce qu'il faut, n'en ſoyez point en peine.

YANTE.

Cet embaras eſt grand.

MAROT.

Cet embaras n'eſt rien ;
Mais vous avez l'argent ?

YANTE.

Ouy je l'ay.

MAROT.

Tout va bien.

YANTE.

A quoy ſert cet argent, d'avoir oſé le prendre ?
Si je ſuis dés demain obligée à le rendre ?

MAROT.

A le rendre, pourquoy ? ma foy n'en faites rien ;
N'eſt-il pas en lieu ſeur ?

YANTE.

Ouy fort ſeur.

MAROT.

Tout va-bien :
Le reſte apres cela n'eſt qu'une bagatelle.

LISANDRE.

Pourras-tu bien trouver quelque ruſe nouvelle ?

MAROT.

Riche en inventions j'en ſçauray bien trouver,
Donnez-moy ſeulement le temps pour y reſver.

ACTE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

# ACTE III.

## SCENE I.

### LISETTE, MAROT.

LISETTE.

JE brûlois de te voir ah mon pauvre garçon ?

MAROT.

Eſt-ce pour m'embraſſer ſans faire de façon.

LISETTE.

Non, non, c'eſt pour pleurer, la joye eſt inutile.

MAROT.

Va chercher, ſi tu veux, des pleureurs par la Ville,
Comme on faiſoit jadis pour les enterremens ;
Moy, j'aime les plaiſirs, les divertiſſemens.

LISETTE.

Ma maiſtreſſe eſt fâchée, & je ne ſçaurois rire.

MAROT.

Qu'a-t'elle ?

LISETTE.

Elle ſe plaint de ton maiſtre, & ſoûpire.

MAROT.

En ſçais-tu la raiſon ?

LISETTE.

Je ne ſçay pas pourquoy.

MAROT.

Liſette pour le moins ne ſe plaint pas de moy.

LISETTE.

Non.

MAROT.

Eſtans ſeuls à ſeuls, comme on dit, teſte à teſte,
Nous pouvons d'un jour triſte en faire un jour de feſte ; N'eſtant

N'eſtant pas grand Seigneur, je n'aime pas l'éclat,
Et ſuis, de galant homme, eſpouſeur ſans contrat.

LISETTE.

Moy, j'y veux apporter un peu plus de myſtere,
Et ſuis deſſus ce point curieuſe en Notaire.

MAROT.

Permets moy ſeulement de te baiſer la main.

LISETTE.

Il faut auparavant ſigner un parchemin;
J'ay ſoin de mon honneur.

MAROT.

Eſtant aimable & belle,
Devrois-tu t'amuſer à cette bagatelle,
Et ton honneur, Liſette, eſt-il un coffre fort,
Fermé de cadenats.

LISETTE.

On auroit fort grand tort
Il eſt plus ſeurement, c'eſt une Citadelle
Où la raiſon touſiours fait bonne ſentinelle.

MAROT.

En tournant à l'entour, à force de roder
Un drille comme moy pourroit l'eſcalader.

LISETTE.

Non, l'on dit qui va là, la place eſt bien gardée.

MAROT.

Marot n'eſt donc pour toy qu'un amant en idée;
Je voy bien ce que c'eſt, tu doutes de ma foy,
Et tu ne connois pas l'amour que j'ay pour toy;
Je ſuis preſt, ſi tu veux, d'eſcrire une promeſſe.

LISETTE.

Il faut auparavant appaiſer ma maiſtreſſe;
Sans ſon conſentement je ne puis faire rien;
Elle me doit beaucoup.

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

Je l'appaiſeray bien,
N'en ſois point en ſoucy, fais ſeulement en ſorte
Que Seline paroiſſe & deſcende à la porte;
Si je puis ſur le champ luy dire quatre mots,
Je veux paſſer pour ſot meſme parmy les ſots,
Si je ne la défâche.

LISETTE.

Elle eſt fort alarmée,
Dedans ſon cabinet elle s'eſt enfermée;
Je n'oſe l'interrompre en ſon affliction.

MAROT.

Eſtre ſans nul eſprit, ſans nulle invention?
Dy que ſon petit chien eſt ſorty dans la ruë,
Celuy qu'elle aime tant, quoy qu'elle ſoit bouruë,
Elle viendra bien-toſt.

LISETTE.

Attend-moy ſeulement.

MAROT.

Je t'attens en ce lieu, revien-donc promptement.

## SCENE II.

MAROT *ſeul.*

MAlgré ſa fiere humeur je vaincray ſa colere,
Je vais d'un air ruſé rajuſter cette affaire,
Une fille eſt credule & facile à duper,
Sa propre vanité nous ſert à la tromper;
Je l'apperçoy qui vient, ayons l'eſprit alerte.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

## SCENE III.

### LISETTE, SELINE, MAROT.

LISETTE.

VOstre chien eſt rentré, n'en pleurez plus la perte.

SELINE.

Tu l'as laiſſé ſortir.

LISETTE.

Moy, c'eſt Monſieur Clindor.

SELINE.

Je n'ay que trop d'ennuis ſans m'en cauſer encor.

MAROT.

Qu'a la belle Seline à répandre des larmes ?
Faut-il paroiſtre triſte avecque tant de charmes ?
Si proche d'un hymen que vous ſouhaitez tant
Vous devriez montrer un eſprit plus content.

SELINE.

Avec juſte ſujet je pleure & je ſoûpire.

MAROT.

Voſtre chagrin vous plaiſt, moy, je me plais à rire;
Une heure de bon temps vaut un an de ſoucy ;
Mon maiſtre aime la joye, & ſon valet auſſi :
Mais j'oublie en riant que je ſuis une buſe,
Il m'avoit commandé de vous faire une excuſe
De n'eſtre pas venu, je la fais un peu tard ;
Excuſez l'excuſeur.

SELINE.

Va, dy-luy de ma part,
Que je ne puis ſouffrir le valet ny le maiſtre,
Car l'un n'eſt qu'un bouffon, & l'autre n'eſt qu'un traiſtre.

MA-

MAROT.

Eſt-ce ainſi qu'on reçoit l'envoyé d'un amant ?
Bien, nous ferons au voſtre un pareil traitement:
Mais dites-moy du moins d'où naiſt voſtre colere,
Que mon maiſtre a-t'il fait qui peut tant vous dé-
Ce jeune audacieux, cet amant ſuborneur, (plaire?
A-t'il trop-toſt d'un jour attaqué voſtre honneur ?
Ce branlement de teſte exprime le contraire,
Il fait voir que Damon ne fut pas temeraire,
Et que par ſon reſpect & ſa timidité,
Peut-eſtre voſtre honneur fut trop en ſeureté.

SELINE.

Je ne vous entends pas, mais il faut que j'avouë
Que j'ay les yeux fort bons pour voir quand on me (jouë.

MAROT.

Je vous entends fort-bien, Yante a tres-grand tort.
Je ſçay ce qu'elle a fait, & je la blâme fort.

SELINE.

Je voy que vous tournez la choſe en raillerie;
Mais allez bouffonner loing d'icy, je vous prie;
L'affaire eſt ſerieuſe, & je vais de ce pas (pas;
M'en plaindre au vieil Damon qui n'en raillera
Il reſpond de l'argent qu'on luy fera bien rendre,
Et pour ce ſujet là j'attends icy Liſandre.

MAROT.

Quoy ! vous avez deſſein de rompre avec Damon,
Avec ce cher amant, tout de bon ?

SELINE.

Tout de bon.

MAROT.

Vous ne ſçavez donc pas....

SELINE.

Et quoy ? la fourberie.

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

Non; le bel enjoûment, & la galanterie.

SELINE.

De qui?

MAROT.

De ceux qui sans sujet excitent vos fureurs;
Mais comme je vous plains, pour finir vos erreurs
Je veux vous dire tout.

SELINE.

Que me pourrez-vous dire?

MAROT.

Ce qui malgré vos pleurs vous va faire bien rire;
Je viens de tout conter au bon-homme Clindor,
Je croy qu'il pâme d'aise; & qu'il en rit encor.
Hyer sortant d'icy Damon vint voir Yante,
De qui vous connoissez l'humeur gaye & galante,
Au temps du Carnaval, où l'on peut tout oser,
Elle luy proposa pour se bien déguiser,
Et pour bien divertir, vous, Clindor & Lisandre,
Mais sur tout pour tromper vostre jaloux Timan-
De prendre son habit, & luy donner le sien, (dre,
Comme à sa sœur Damon ne contredit en rien;
Elle vint donc icy sous l'habit de son frere;
Voila tout le sujet qui vous met en colere.

SELINE.

Si la chose est ainsi, ce n'est qu'un jeu d'esprit.

MAROT.

Tout le monde le sçait, & tout le monde en rit.

SELINE.

Mais son frere devoit m'en faire confidence,
Et nous devions tous deux estre d'intelligence.

MAROT.

Ouy, mais satisfaisant vostre juste desir,

Du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Du divertiſſement il oſtoit le plaiſir ;
Et ſa ſœur déguiſée en faiſoit un myſtere.

SELINE.

En faveur de la ſœur j'excuſe donc le frere.

MAROT.

Vous n'avez plus contr'elle aucun reſſentiment.

SELINE.

Non, tu peux de ma part luy faire un compliment.

MAROT.

Au galant ſans ſcandale ?

SELINE.

Ouy, je ſuis ſa ſervante.

## SCENE IV.

MAROT *ſeul.*

ELle ne pleure plus, elle s'en va contente ;
Mais ce n'eſt pas aſſez, ſi je n'empeſche encor
Que Damon quelque part ne rencontre Clindor :
J'apperçoy ce cauſeur à lunette & calotte ; (te,
Encor qu'il ſoit tout ſeul, je l'entends qui marmo-
Son caquet nous pourroit joüer un mauvais tour,
Et Damon par mal-heur paroiſt dans le carrefour :
Il faut les eſcouter, & nous les ferons taire
Dés qu'ils commenceront d'entamer le myſtere.

## SCENE V.

CLINDOR, DAMON, MAROT.

CLINDOR.

BOn ſoir, Monſieur Damon.

DA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Je vous rends le bon ſoir.

CLINDOR.

Je ſuis, mon cher voiſin, ravy de vous revoir.

MAROT.

Moy, j'en ſuis fort faſché.

DAMON.

Qu'avez-vous à me dire?

CLINDOR.

Un trait des plus plaiſans, qui vous fera bien rire.

MAROT.

Ah, le grand babillard.

DAMON.

Surquoy?

CLINDOR.

Sur les Jumeaux,
Qui ſont auſſi galants que reſſemblans & beaux.

MAROT.

Rompons cet entretien ſans tarder davantage,
Ou tout ſeroit perdu; Dans voſtre voiſinage,
Et dans voſtre maiſon, l'on vous cherche par tout.
L'on a dans le quartier couru de bout en bout.

CLINDOR.

Mais quel ſujet encor met tant mes gens en peine,
Timandre eſt-il venu faire quelque fredaine?

MAROT.

Voſtre grande caſſette, & voſtre coffre fort
Se ſont trouvez ouverts, & Seline craint fort,
Qu'on ait foüillé dedans.

CLINDOR.

J'y cours en diligence;
Monſieur, excuſez moy, la choſe eſt d'importance.

DA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Ie m'en vais avec luy pour ſçavoir ce que c'eſt,
Comme mon allié j'y prends grand intereſt.

MAROT *à Damon.*

I'ay quelque choſe auſſi d'important à vous dire.

DAMON.

Que ſeroit-ce? dy-moy.

MAROT.

Venez-vous point d'eſcrire,
Et fermer quelque lettre?

DAMON.

Ouy, tout preſentement.

MAROT.

C'eſt qu'on ſent le brulé chez vous horriblement:
Pour de cet accident apprendre l'origine,
Nous avons viſité chambre, grenier, cuiſine,
Tout le logis enfin, hors voſtre cabinet,
Dont vous avez la clef.

DAMON.

J'ay la clef en effet;
Tous mes papiers ſont là, je tremble à ta nouvelle.

MAROT. (chandelle?

N'auriez-vous point, Monſieur, mal eſteint la

DAMON.

C'eſt à quoy je penſois, j'y vais voir promptement.

## SCENE IV.

MAROT *ſeul.*

JE les ay ſeparez tous deux adroitement;
Mais tout cela n'eſt rien ſi je ne fais en ſorte
Que ces vieux radoteurs paroiſſans à leur porte
Ne reviennent encor parler ſur nouveaux frais,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et que Clindor enfin n'évente nos ſecrets.
Et voila qui paroiſt, & déroüille ſa gorge,
Il vient me quereller & jurer par ſaint George;
Je ſuis preſt d'eſcouter ce grand declamateur,
Qui me peut appeller ruſé, fourbe, impoſteur,
Sans me dire pourtant une choſe nouvelle,
Bien d'autres me l'ont dit.

## SCENE VII.

### CLINDOR, MAROT.

CLINDOR.

TU me l'as baillé belle,
L'advis de Marot n'eſt qu'un menſonge inventé.

MAROT.

Voudriez-vous qu'il eut?

CLINDOR.

Quoy?

MAROT.

Dit la verité,
Avoir trouvé ouvert coffre fort & caſſette;
En auriez-vous, Monſieur, l'ame plus ſatisfaite?
Et ſeriez-vous content que l'on vous euſt volé?

CLINDOR.

Non.

MAROT.

Pour quel ſujet donc m'avez vous querellé?

CLINDOR.

J'ay peine de ſouffrir un menteur qui me jouë.

MAROT.

Il eſt vray, j'ay menty, Monſieur, je vous l'avouë,
Car enfin je ſuis homme, & tout homme eſt menteur,
Mais

Mais je mens à propos comme un bon ſerviteur
Qui ſert fidellement ſon maiſtre & ſa maiſtreſſe :
Sans moy, ſauf le reſpect qu'on doit à la vieilleſſe,
Vous auriez ſur ma foy, je le dis haut & clair,
Parlãt au vieux Damon fait un grand pas de clerc,
Vous euſſiez découvert,

CLINDOR.

Hé quoy ?

MAROT.

Ce qu'il faut taire,
Les changemens d'habits de la ſœur & du frere.

CLINDOR.

Et quand je l'aurois dit, qu'il l'auroit entendu,
Qu'en fut-il arrivé ?

MAROT.

Ah, tout eſtoit perdu ;
C'eſt l'eſprit le plus prompt, quoy qu'il ſoit fort-bon homme,
Que l'on puiſſe trouver de Paris juſqu'à Rome.

CLINDOR.

Se fut-il emporté pour ce qui n'eſt qu'un jeu ?

MAROT.

Il auroit mal-traité ſa niepce & ſon neveu,
Cela peut-eſtre auroit rompu leur mariage,
Encor que vous euſſiez ſa parole pour gage.

CLINDOR.

J'en ſerois bien fâché, car j'aime ces jumeaux ;
Je les trouve tous deux ſi ſages & ſi beaux,
Que je fais avec eux une double alliance ;
Je voy que ton advis eſtoit de conſequence.

MAROT.

Mais Damon vient icy, ne luy dites donc rien
De leur déguiſement.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

CLINDOR.

Je m'en garderay bien.

## SCENE VIII.

### DAMON, CLINDOR, MAROT.

DAMON.

JE vous revoy, Monsieur, l'ame assez satisfaite,
Vous avez retrouvé coffre fort & cassette,
Sans qu'on vous ait fait tort.

CLINDOR.

On ne m'en a point fait,
Et de ce bon advis je suis fort satisfait;
Je ne puis le loüer assez de sa prudence.

DAMON.

Il m'en avoit donné quelqu'autre d'importance
Touchant certains papiers en quoy gist tout mon bien,
J'ay suivy son conseil, & n'ay negligé rien;
Je le loüe avec vous de sa prudence extréme,
Son humeur vigilante est cause que je l'aime,
Ma niepce & mon neveu sont heureux de l'avoir.

MAROT.

Un valet qui sert bien ne fait que son devoir.

DAMON.

Mais de quoy parlions-nous, Monsieur, mon cher compere,
Alors qu'il vous donna cet advis salutaire?
Si je m'en ressouviens nous parlions des jumeaux.

CLINDOR.

Ouy, nous disions qu'ils sont & ressemblans & beaux.

MAROT.

Changeons cet entretien dangereux, ce me semble.

CLIN-

CLINDOR.

Je ne les ay jamais pû voir tous deux enſemble
Qu'hyer avecque vous.

DAMON.

Ny moy, Seigneur Clindor,
Car je n'avois point eu ce doux plaiſir encor.

CLINDOR. (croire.

Qui eſtes-vous Damon, j'ay grand peine a vous

MAROT.

C'eſt que Monſieur Damon a mauvaiſe memoire
En recompenſe il a le jugement fort-bon,
Et ſeroit trop parfait, s'il n'eſtoit un peu prompt.

DAMON.

A quoy reconnois-tu que j'ay l'humeur colere,
M'emporte-je ſouvent?

MAROT.

Non pas fort d'ordinaire.

DAMON.

A quoy le vois-tu donc, eſt-ce au ſon de la voix?

MAROT.

C'eſt parce que Monſieur eſt

DAMON.

Quoy?

MAROT.

Né Champenois,
Car tous les Champenois ſont d'humeur colerique,
Comme tous les Flamans ont l'eſprit pacifique.

CLINDOR. (beaux.

Ces diſcours ſur les mœurs ſont recherchez &

MAROT.

Pour rompre tout à fait l'entretien des jumeaux,
Je vais faire un diſcours long à perte de veuë



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

D'une matiere riche ou bien ou mal tissuë.
Vous, Messieurs, dont l'esprit est grand, judicieux,
Pendant vostre loisir, seriez-vous curieux
De connoistre les mœurs des Provinces de France
Où j'ay fort frequenté, la chose est d'importance.

CLINDOR.

Il nous en pourroit faire un utile entretien.

DAMON.

Marot a de l'esprit, il le fera fort bien.

CLINDOR.

Cela sert au negoce, à tous les gens d'affaire,
Il faut l'interroger.

DAMON.

Cet entretien doit plaire.

CLINDOR.

Que dis-tu des Normands dont chacun parle af-

MAROT. (fez?

Ils sont grands chicaneurs, & fort interessez.

DAMON.

Les Picards?

MAROT.

Ils sont francs, ardens apres la gloire,
J'entends de celle-là qu'on acquiert à bien boire.

CLINDOR.

Les Bourguignons?

MAROT.

Salez.

CLINDOR.

Le Proverbe le dit;
Mais je ne l'entends pas, si l'on ne l'éclaircit.

MAROT.

C'est à dire des gens corrompus de nature,
Car l'on sale la chair sujette à pourriture.

DA-

DAMON.

Le Proverbe eſt, ma foy, plaiſamment expliqué.
Des Bretons le genie as-tu bien remarqué?

MAROT.

Ce ſont des gens de cœur, d'eſprit, de bonne mine,
Mais féneans, buveurs, & d'humeur libertine;
Et qui les void ſouvent, doit craindre, ce dit-on,
Qu'il n'en éprouve enfin quelque tour de Breton.

DAMON.

Il eſt divertiſſant.

MAROT.

Ma foy, quand je dégoiſe,
Je m'explique touſiours à la franche gauloiſe;
Je dis ce que je penſe, & ſans rien redouter.

DAMON.

Pour faire un bon portrait il ne faut point flater.

CLINDOR.

Parlons des Poictevins.

MAROT.

Ils ſont trigaux & chiches.

DAMON.

Les Angevins?

MAROT.

Bavards, & faiſeurs d'acroſtiches.

CLINDOR.

Les Tourangeaux?

MAROT.

Sont vains, mais bons, doux & courtois.

DAMON.

Ceux du Perche & du Mans?

MAROT.

Grands fourbes & matois.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Ma niepce & mon neveu ſont de cette contrée,
De ma ſucceſſion l'ame fort alterée ;
Dois-je m'en défier ?

MAROT.

Monſieur, que dites vous ?

DAMON.

Rien, pourſuy ton diſcours.

CLINDOR.

Les Guépins ſont-ils doux ?

MAROT.

Non, ils ſont tous, Monſieur, teſtus comme des (Diables.

DAMON.

Et ceux de Blois ?

MAROT.

Ils ſont civils, polis, affables.

CLINDOR.

Et ceux de Dauphiné ?

MAROT.

Des gens nez pour la Cour.

DAMON.

Pour ceux du Languedoc ?

MAROT.

Les lettres & l'amour.

CLINDOR.

Les Gaſcons ?

MAROT.

Grands ableurs, mais d'ordinaire braves.

DAMON.

Les Limoſins ?

MAROT.

Gourmands & grands mangeurs de raves.

CLIN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

CLINDOR.

Les Auvergnacs ont-ils de charmans entretiens ?

MAROT.

Ils ſçavent les beaux Arts, ſont grands Muſiciens.
Et les Grecs ont fondé chez eux la colonie
De ces doux Roſſignols qui viennent d'Arcadie.

CLINDOR.

Mais ſont-ils aſnes tous ?

MAROT.

Pluſieurs ſont égrillards,
Comme ont accouſtumé d'eſtre les montagnards.

DAMON.

Dy-moy, les Provençaux ont-ils l'ame courtoiſe ?

MAROT.

Ils ſont les inventeurs de la rithme Françoiſe,
D'eſprit ingenieux ; mais ils ſont preſque tous,
Comme ceux d'Italie, avares & jaloux.

CLINDOR.

Les Lyonnois ?

MAROT.

Joüeurs & gens de bonne chere :
Voila comme je croy, la France toute entiere.

DAMON.

Et des Pariſiens, quoy, n'en dirons-nous rien ?

MAROT.

C'eſtoient, pour en parler & les dépeindre bien,
Autrefois des badaux, à preſent fort habiles ;
L'eſprit & le bon ſens croiſſent avec les Villes ;
On n'en void plus de ſots, ſi ce n'eſt par hazard,
Par certain accident & non pas de leur part.

CLINDOR.

Je voy bien ce qu'il dit, j'entends la raillerie,
Il parle de la belle & grande Confrerie.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

De ſon diſcours des mœurs, je ſuis fort ſatisfait,
J'ay peine à digerer pourtant un certain traict,
Qui pique mon neveu vivement & ma niepce.

MAROT.

Hé quoy? je ſuis naïf, & dis tout ſans fineſſe.

DAMON.

Diſant que les Manceaux ſont fourbes & matois
Tu leur as à tous deux bien donné ſur les doigts.

MAROT.

Quand on parle beaucoup, on dit quelque ſotiſe,
Il faut avec eſprit couvrir cette beſtiſe.
Des Provinces en gros j'ay dit les paſſions,
La regle generale a ſes exceptions;
L'on peut voir un Normand qui fuïra la chicane;
Un Auvergnac auſſi qui ne ſera point aſne;
Tout de meſme un Manceau peut n'eſtre point (matois,
Et l'éducation change les mœurs par fois; (prendre,
Puis Yante & Damon ſont d'un âge ſi tendre,
Que loin d'eſtre trompeurs on les pourroit ſur-
Clindor les connoiſt bien.

CLINDOR.

Ah, les pauvres jumeaux,
Je croy qu'ils ſont tous deux auſſi bons qu'ils ſont beaux,
Et qu'ainſi que leur corps leur eſprit ſe reſſemble;
Je ſouhaiterois fort les voir tous deux enſemble,
Pour de leurs petits traits faire comparaiſon.

DAMON.

Vous le pourrez, s'ils ſont tous deux à la maiſon.

MAROT.

Il faut ſur ce ſujet trouver une défaite: (plete,
Ils ſont tous deux ſortis pour faire quelque em-

Preſts

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Preſts à ſe marier, ils ont peu de loiſir;
Mais vous pourrez demain vous donner ce plaiſir;
Et puiſque c'eſt chez vous que le feſtin s'appreſte,
Et que de leur hymen on celebre la feſte,
Vous les verrez, Monſieur, à lors tout voſtre ſaoul,
Et pourrez comparer leurs yeux, leur nez, leur cou,
Et tout ce qui s'enſuit, s'il vous en prend envie.

CLINDOR.

C'eſt un des grands plaiſirs que j'auray de ma vie,
D'Yante vous tiendrez les articles tout preſts.

DAMON.

Je n'y manqueray pas, ce ſont mes intereſts.
Adieu.

CLINDOR.

N'avions-nous rien davantage à nous dire?

MAROT.

Non, vous avez tout dit, & Damon ſe retire,
Retirez-vous auſſi: ce cauſeur indiſcret
S'eſt bien fait violence emportant un ſecret;
Afin de l'obliger à garder le ſilence,
J'ay fait à mon ſecours venir toute la France; (peu,
J'ay fait un long diſcours des mœurs comme j'ay
Et j'ay bien reuſſi, puiſque Clindor s'eſt teu.

DAMON.

A quoy t'amuſe-tu lors que je me retire?

MAROT.

Je conduiſois Clindor.

## SCENE IX.

### YANTE, DAMON, MAROT.

YANTE *parle dans la maiſon.*

QUoy que vous puiſſiez dire,

DAMON. (peu ;

J'entends du bruit chez moy ; mais eſcoutons un C'eſt,

YANTE.

Mon frere, ma ſœur.

DAMOR.

Ma niepce, & mon neveu,

Tu diſois qu'ils eſtoient allez faire une emplete.

MAROT.

C'eſt qu'ils ſont revenus, & que l'emplete eſt faite.

YANTE *ſort du logis.*

Mon oncle.

DAMON.

Qu'avez-vous?

YANTE.

Vous venez à propos,

Pour m'oſter d'embaras & me mettre en repos,

Mon frere tranſporté d'une horrible colere,

Veut, helas!

DAMON.

Achevez, que voudroit voſtre frere ?

YANTE.

Se battre avec Timandre, & tout preſentement.

DAMON.

Il ſe faut oppoſer à cet emportement.

YANTE.

Ils ſe ſont querellez tous deux en ma prenſence ;

Mon frere ne pouvant ſouffrir ſon inſolence

A d'un mot à l'oreille appaiſé ce jaloux.

DAMON.

Ils ſe ſeront donné ſans doute un rendez-vous.

YANTE.

Mon frere ſur le champ eſt monté dans ſa chambre

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Pour prendre ſon eſpée, & pour aller s'y rendre,
Mais je l'ay renfermé dedans habilement,
Et j'en ay pris la clef.

DAMON.

C'eſt agir prudemment;
De ſortir du logis je vais bien luy deffendre.

YANTE.

Si vous alliez trouver les parens de Timandre,
Pour le faire arreſter, ils ne ſe battroient pas.

DAMON.

C'eſt fort bien adviſé, j'y vais tout de ce pas:
Allez voir voſtre frere, allez luy dire, viſte,
S'il ſort de la maiſon que je le deſ-herite,
Toy demeure au logis juſques à mon retour;
Tu feras bien fermer la chambre à double tour,
Mais tien-toy cependant tout auprés de la porte,
Et prend garde ſur tout que mon neveu ne ſorte.

YANTE *à la feneſtre avec un manteau & un chapeau.*

Ah, mon oncle, on m'enferme, on me fait un affront.
Et par voſtre ordre encor.

DAMON.

Vous eſtes un peu prompt.

YANTE.

Quoy ſans reſſentiment endurer un outrage?

DAMON.

Je viens vous delivrer dans un moment.

YANTE.

J'enrage.

DAMON *à Marot.*

Sa colere me plaiſt, c'eſt qu'il aime l'honneur,
Mais il faut promptemẽt deſtourner ce mal-heur,
Un duel à preſent cauſeroit ſa ruine.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

N'eſt-il point à propos que j'aille chez Seline,
Elle a deſſus Timandre un pouvoir ſans égal ;
Elle peut empeſcher qu'il n'arrive aucun mal ;
Sur le moindre billet il viendra droit chez elle,
Et vous pourriez alors accorder la querelle
D'entre ces deux rivaux.

DAMON.

Tu raiſonne fort bien,
Agis de ton coſté, moy j'agiray du mien.

## SCENE X.

YANTE, MAROT.

YANTE.

MOn oncle eſt-il party ?

MAROT.

La demande eſt fort belle.

YANTE.

Le vieillard comme un Baſque enfile la venelle.

MAROT.

D'où naiſt voſtre chagrin.

YANTE.

Je crains à tous moment
Que la lettre enfin ne vienne icy du Mans
Annoncer à Damon le treſpas de mon frere,
Et ne découvre enfin ce que nous voulons taire.

MAROT.

Je prens tous les paquets qu'à Damon l'on adreſſe;
Pour moy, je ne ſçay point de meilleure fineſſe,
Que de les déchirer, & c'eſt agir fort bien.
Ouy, c'eſt pourvoir à tout.

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

N'eſpargnez donc plus rien.

# ACTE IV.

## SCENE I.

SELINE, TIMANDRE.

SELINE.

JE vous ay fait venir avecque diligence
Pour vous entretenir de choſe d'importance.

TIMANDRE.

Apres m'avoir banny, me veut-on r'appeller?

SELINE.

C'eſt pour voſtre intereſt que je vous veux parler,
Et je veux éprouver ſi vous m'aimez encore.

TIMANDRE.

Malgré tous vos mépris Timandre vous adore;
Parlez, & vous verrez accomplir vos ſouhaits.

SELINE.

Vous me le promettez?

TIMANDRE.

Ouy, je vous le promets:
Si la choſe ſe peut, je vous veux ſatisfaire.

SELINE.

Ce que je veux de vous ne vous doit pas déplaire,
C'eſt que Timãdre enfin pour mõtrer ſon amour,
Demeure avecque moy tout le reſte du jour.

TIMANDRE.

Pour vous mieux témoigner combien je vous ho-(nore
J'y veux bien demeurer toute la nuict encore.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

SELINE.

C'eſt trop de la moitié, le jour me ſuffira.

TIMANDRE.

Commandez ſeulement, on vous obeïra:
J'en jure par les yeux de l'aimable Seline.

SELINE.

Apres voſtre ſerment, je ne fais plus la fine,
Je vous ay fait venir pour empeſcher un mal;
Je veux vous accorder avec voſtre rival.

TIMANDRE. (relle?

Moy! pourquoy m'accorder, je n'ay point de que-

SELINE.

Yante m'a tantoſt mandé cette nouvelle,
Et j'ay ſceu voſtre appel.

TIMANDRE.

Damon a bien du cœur
De faire d'un appel confidence à ſa ſœur;
Il en devoit encore advertir ſa maiſtreſſe,
Pour éprouver par là juſqu'où va ſa tendreſſe.

SELINE.

Je veux, quoy qu'il en ſoit, appaiſer vos debats.

TIMANDRE.

Vous craignez ſans ſujet, il ne ſe battera pas.

SELINE.

Et pour quelle raiſon manque-t'il de courage?

TIMANDRE.

C'eſt ſon plus grand defaut, il n'a que du langage:
De ce rival ſans cœur je ne ſuis point jaloux;
Mais Clindor ſçait-il tout?

SELINE.

Il en rit comme vous.

TIMANDRE.

Mais je ris ſeulement de ſa poltronnerie.

SE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

SELINE.

Voſtre rival, Timandre, a par galanterie
Pris l'habit de ſa ſœur, & ſa ſœur pris le ſien;
Et vous l'ignorez-donc?

TIMANDRE.

Ouy, je n'en ſçavois rien.

SELINE.

Vous qui raillez autruy, vous eſtes donc la dupe,
Quand Yante eſt garçon, & Damon prend la jupe.

TIMANDRE.

Vous jettez dans mon cœur un eſtrange ſoupçon;
Yante eſtoit hier en habit de garçon?
Ce changement d'habit paſſe la raillerie,
Il choque mon amour, c'eſt un fourberie:
Damon prend à deſſein les habits de ſa ſœur,
Parce qu'il me redoute, & qu'il manque de cœur;
Yante prend auſſi les habits de ſon frere,
Pour me faire eſpargner un ſexe qu'on revere;
Ainſi de ma colere, ils ſe moquent tous deux;
Mais je me veux vanger dans l'ardeur de mes feux.

SELINE.

Du trait du carnaval vous faites un myſtere.

TIMANDRE.

J'eſpargneray la ſœur, mais je perdray le frere.

SELINE.

Apres m'avoir promis on ne s'en dédit pas.

TIMANDRE. (pas.

Mais j'ignorois qu'un lâche euſt pour vous des ap-

SELINE.

A mon commandement devenez-vous rebelle?

TIMANDRE.

Mais faut-il eſtre injuſte à cauſe qu'on eſt belle?

SE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

SELINE.

Faut-il manquer de foy, parce qu'on eſt amant?
L'amour diſpenſe-t'il de tenir un ſerment?

TIMANDRE.

Peut-on aimer long-temps ſans aucune eſperance?

SELINE.

Vos ſervices un jour auront leur recompenſe;
Je luy promets beaucoup, pour ne luy tenir rien.

TIMANDRE.

Il faut diſſimuler, je m'eſchaperay bien.

SELINE *appercevant Yante.*

Yante vient icy pour me rendre viſite;
C'eſt avecque regret qu'il faut que je vous quitte,
Vous me permettrez bien de l'aller recevoir;
Et puiſque voſtre appel vous deffend de la voir,
Allez dans le jardin, s'il vous plaiſt donc, Timandre,
Vous y rencontrerez & Clindor & Liſandre;
L'un & l'autre vous aime & vous entretiendra,
J'iray vous retrouver, quand elle s'en ira.

## SCENE II.

YANTE, SELINE.

SELINE.

VOus venez à propos en ce lieu pour apprendre
Une bonne nouvelle.

YANTE.

Hé quoy?

SELINE.

Je tiens Timandre,
Sur mon ordre, ce brave auſſi-toſt eſt venu,
Il vouloit s'eſchapper, mais je l'ay retenu;
Je le veux accorder avecque voſtre frere,

N'ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

N'apprehendez donc rien.

YANTE.

Dam on ne le craint guére;
Car il eſt brave auſſi.

SELINE.

Je ſçay qu'il a du cœur;
Mais je veux toutefois empeſcher un mal-heur,
Et devant qu'il ſoit nuict appaiſer leur querelle.

YANTE.

Vous voulez employer l'authorité de belle,
Pour les mettre d'accord?

SELINE.

Liſandre avec Clindor
Qui ſont amis communs s'entremettront encor;
Mais changeons de diſcours, incomparable Yante,
Que je puis dire enſemble & galant & galante.

YANTE.

Je ne ſuis l'un ny l'autre.

SELINE.

Yante eſt tous les deux;
Et ſçait de plus d'un ſexe attirer tous les vœux;
Elle ſçait auſſi bien témoigner ſon adreſſe,
Sous l'habit d'un amant qu'en celuy de maitreſſe.

YANTE.

Si j'ay pris de mon frere & l'habit & le nom,
Je viens en faire excuſe & demander pardon.

SELINE.

On pardonne ayſement n'eſtant point offenſée;
Et pour vous expliquer nettement ma penſée;
Yante hier au ſoir ſe traveſtit en vain,
Car je la reconnus dés l'abord à ſon ſein.

YANTE.

Elle feint pour cacher ſa paſſion extréme,

Qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Qu'elle a trop fait paroiſtre, il faut feindre de meſ-
Vous m'avez reconnuë à l'abord à mon ſein? (me:

SELINE.

Oüy pour favoriſer un ſi galant deſſein,
Et pour mieux imiter en tout l'aimable Yante,
Qui feignoit d'eſtre Amant, je feignois d'eſtre A- (mante.

YANTE.

Puiſque vous confeſſez d'avoir feint tout de bon;
C'eſt donc à voſtre tour à demander pardon.

SELINE.

Mettons dans la balance & l'une & l'autre ruſe,
Et pardon pour pardon, excuſe pour excuſe.

YANTE.

Je le veux.

SELINE.

Diſcourons de nos vrais intereſts,
Et ſeule à ſeule icy deſcouvrons nos ſecrets;
Sans faire trop la prude & trop la ſcrupuleuſe,
Noſtre condition n'eſt pas avantageuſe;
La fille qui vieillit paſſe aſſez mal le temps;
Les femmes, ce me ſemble, ont les cœurs plus con-
Elles vont librement faire des promenades, (tens,
Et peuvent recevoir cadeaux & ſerenades;
Faire partie auſſi pour la foire & le jeu,
Tout cela de leur chef.

YANTE.

Moy, j'en feray fort peu;
Je ſçay que les maris ont ces choſes en haine.

SELINE. (peine,

Vrayment vous eſtes bonne, on s'en met fort en
De prendre leur avis ce n'eſt plus la ſaiſon; (non;
On fait ce que l'on veut, qu'ils l'approuvent, ou
Ils ont beau murmurer, en grõder, & s'en pleindre,

Et

Et l'on n'eſt plus d'humeur pour eux à ſe cõtrain-
On ſe leve à peu pres à Midy tous les jours, (dre;
L'on diſne, l'on s'ajuſte, on va le ſoir au Cours
Dans la belle ſaiſon, le reſte de l'année,
En galans entretiens on paſſe la journée;
On voit la Comedie, on va le ſoir au Bal;
On eſt de cent feſtins, durant le Carnaval;
L'on eſt hors du logis preſque la nuit entiere,
Car avec un mary l'on ne s'arreſte guere;
L'on ne revient jamais qu'il ne ſoit endormy;
L'on ſe fait ramener par ſon meilleur amy,
Afin de l'appaiſer en cas qu'il ſe réveille;
Et lors qu'il fait du bruit on fait la ſourde oreille;
C'eſt la façon d'agir des femmes de Paris,
Quand on eſt du bel air.

YANTE.

J'admire les maris.
D'avoir tant de bonté.

SELINE.

A quoy ſert leur colere,
A donner des ſoupçons? Ils ſont mieux de ſe taire.
Voſtre frere à propos ne me dira-t-il rien?

YANTE.

Il ſera complaiſant.

SELINE.

Je l'aymeray donc bien.
Liſandre aſſeurement vous traittera de meſme?
Vous l'aymerez beaucoup?

YANTE.

Il faudra que je l'ayme.

SELINE.

Parlons à cœur ouvert.

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

C'eſt un fort grand plaiſir.

SELINE.

La deffenſe ne fait qu'augmenter le deſir; (ſe:
Tant plus on ſe contraint, plus on eſt malheureu-
Certain deſir que j'ay me rend fort curieuſe.

YANTE.

Quel eſt donc ce deſir, que voulez vous ſçavoir?

SELINE.

Ce que penſe mon ſexe, & ne fait jamais voir.

YANTE.

Et quoy?

SELINE.

Le ſentiment d'une fille accordée,
Qui n'a jamais d'hymen conçeu la moindre idée,
Je voudrois qu'on m'appriſt, ou pouvoir deviner,
Ce qu'une ame ingenuë en peut imaginer.

YANTE.

Seline peut ſans moy ſe le dire elle meſme,
Puis qu'elle eſt-accordée & confeſſe qu'elle ayme.

SELINE.

Je ſçay mon ſentiment, & ſouhaiterois fort,
De ſçavoir ſi le voſtre & le mien ſont d'accord;
Yante parlez donc.

YANTE.

Que diray-je Seline?

SELINE.

Tout ce que là deſſus voſtre eſprit s'imagine.

YANTE.

On a quand on s'engage & quitte ſes parens,
Un meſlange confus de penſers differens,
La nouveauté ſurprend.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

SELINE.

Elle doit bien ſurprendre;
Car la choſe eſt terrible, on ne ſe peut deffendre,
D'accorder tout alors ce que l'on veut de nous,
Si ce contentement eſt ou facheux, ou doux,
C'eſt là la queſtion; enfin que vous en ſemble;
Eſt-ce un bien, eſt-ce un mal, ou tous les deux en-
(ſemble?

YANTE.

Vous me faittes rougir.

SELINE.

Vous penſez donc fort-bien,
Car quiconque rougit, ne rougit pas de rien.

YANTE.

Je ſuis ſur ce ſujet toute à fait ignorante.

SELINE.

Et moy, non plus que vous, je n'y ſuis pas ſçavante.

YANTE.

Je n'oſe m'expliquer.

SELINE.

Moy, je penſe que c'eſt
Certain trouble ſecret.. Mais mon Oncle paroiſt.

## SCENE III.

### CLINDOR, YANTE, SELINE, MAROT.

CLINDOR.

BElle Yante, qu'en tout je trouve ſans pareille,
Sitoſt que voſtre nom a frapé mon oreille,
Je ſuis venu vous voir avec empreſſement,
Pour partager icy voſtre entretien charmant:
Voſtre air ſage & galant & voſtre adreſſe extréme,
Font qu'avec raiſon plus d'un ſexe vous ayme:

Vos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Vos petites façons, certain je ne ſçay quoy,
Soûmettent tous les cœurs à voſtre douce loy;
Sous l'habit de garçon & ſous l'habit de fille,
Vous mettez le deſordre en toute ma famille;
Sous l'un vous embrazez l'eſprit de mon neveu.
Sous l'autre vous mettez ma niepce tout en feu;
Hyer à vos diſcours elle eſtoit fort emeuë.

SELINE.

Mon oncle.

CLINDOR.

Taiſez vous, je n'ay pas la berluë;
Voſtre tein ſi vermeil, & vos regards ardens,
Deſcouvroient au dehors les flames du dedans;
Mais pour aymer ainſi, vous n'eſtes pas moins ſage;
Yante a tant d'appas que tout luy rend hommage,
Ses charmes ſont ſi grands que je jure ma foy,
Que j'en reſſens les traits venir juſques à moy;
Vous me plaiſez ſi fort par voſtre gentilleſſe,
Que ſi j'eſtois encore en ma verte jeuneſſe,
Je viendrois vous offrir & mon cœur & mes biens,
Pour engager mon ame en de ſi beaux liens,
Tant de vos doux appas le trait ſubtil me pique.

MAROT.

Vous ſeriez ſon Medor, elle voſtre Angelique.

CLINDOR.

Il rencontre fort bien, c'eſt cela juſtement,
Marot dit ma penſée, & la dit galamment.

MAROT.

Monſieur n'eſt point chagrin.

CLINDOR.

Je prends plaiſir à rire.
A propos, j'oubliois, belle Yante, à vous dire....

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT *à Yante.*

Ce ſera de la dot, dont veut parler Clindor,
Qu'hyer je vous comptay ces ſix mil louis d'or.

MAROT *à Yante.*

Dittes que Damon l'a, pour mieux couvrir l'affai-
(re.

YANTE.

J'ay remis cet argent dans les mains de mon frere.

MAROT.

J'en ſuis teſmoin, Monſieur, & c'eſt la verité.

CLINDOR.

En quelque lieu qu'il ſoit, il eſt en ſeureté;
Et n'ay pour cet argent aucun martel en teſte;
Je vais tout preparer pour cette heureuſe feſte,
Et m'en vais de ce pas au logis du Traiteur.

YANTE *à Seline.*

A Dieu donc ma maitreſſe.

SELINE *à Yante.*

A Dieu, mon ſerviteur,

## SCENE IV.

### YANTE, MAROT, DAMON.

YANTE.

VOicy mon Oncle.

MAROT.

Il fait bien griſe mine.

DAMON.

D'où vient ma niepce ainſi?

YANTE.

Je viens de chez Seline.

DAMON.

Et moy de chez Timandre, où j'ay veu ſes parens,
De ton frere & de luy j'ay dit les differends;

Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Ils ont loüé mon ſoin, ma prudence & mon zele,
Et veulent promptement accorder la querelle;
Si le jaloux ce ſoir retourne à la maiſon,
Ils luy doivent donner le logis pour priſon;
Mais ils n'eſperent pas pourtant qu'il y revienne;
Cela me fâche fort.

YANTE.

N'en ſoyez point en peine,
Timandre eſt chez Clindor en toute ſeureté,
Où Seline & l'amour le tiennent arreſté; (tre,
De l'accommodement Clindor veut s'entremet-
D'un amant de ſa niepce il s'oſe tout promettre;
Liſandre ſon amy s'entremet avec luy.

DAMON.

J'y veux contribuer avec eux aujourd'huy.

MAROT.

Allez donc ſans tarder accommoder l'affaire.

DAMON.

Il faut auparavant que je parle à ſon frere.

## SCENE V.

### YANTE, MAROT, BAPTISTE, DAMON.

YANTE *à Marot.*

Dieux! qu'eſt-ce que je voy! c'eſt Baptiſte du (Mans;
Il s'en va découvrir tous nos déguiſemens.

MAROT.

Abaiſſez voſtre coëffe, & puis me laiſſez faire.

BAPTISTE.

Ah, ah, bon-jour Marot.

MAROT.

Ah, bon-jour mon Compere.

DA-

DAMON *à Marot.*

Quel eſt cet homme là qui paroiſt ſoucieux.

MAROT.

C'eſt un homme du Mans, mais un fou dange-
Et vous ferez fort bien d'eviter ſa rencontre. (reux,

BAPTISTE *à Marot.*

Dy moy, Monſieur Damon loge-t'il icy contre?

DAMON *à Baptiſte.*

Vous voyez ſon logis, n'en ſoyez plus en ſoin.

MAROT *à Damon.*

Vous oſez luy parler?

DAMON.

Je parleray de loin;
Je veux m'en divertir, & prends plaiſir à rire;
Je ſuis Monſieur Damon.

BAPTISTE.

J'ay beaucoup à vous dire,
Je n'ay pas cet honneur d'eſtre connu de vous.

DAMON *tout bas.*

Cet honneur eſt fort grand d'eſtre connu des fous.

BAPTISTE.

Soyez couvert, Monſieur, le Lieutenant du Maine,
Vous envoye une lettre, eſtant en grande peine,
De vos deux chers neveux qu'il avoit fort connus;
Mais il n'a pû ſçavoir ce qu'ils ſont devenus;
Je les regrette auſſi, car ma deffuncte femme,
Les a nourris tous deux.

MAROT.

Dieu veuille avoir ſon ame.

DAMON.

Monſieur le Lieutenant m'eſcrit-il de ſa main?

BAPTISTE.

Oüy, mais l'on m'a volé cette lettre en chemin,
La fiévre m'ayant pris dans une hoſtellerie,
Je fus prés de vingt jours dans une réverie.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MATOT.

Il confeſſe la dette.

DAMON.

Il a l'eſprit gatté.

MAROT.

Quand il dit qu'il eſt fol, il dit la verité.

YANTE *à Marot.*

Je crains fort que mon Oncle enfin ſe deſabuſe.

MAROT.

Laiſſez-moy juſqu'au bout conduire cette ruſe.

DAMON *à Baptiſte.*

Je plains fort l'accident qui vous eſt ſurvenu.

BAPTISTE.

Si j'ay perdu l'eſcrit j'en ſçay le contenu;
Monſieur le Lieutenant m'en a fait la lecture.

DAMON.

Que dit la lettre enfin?

BAPTISTE.

La lettre vous aſſure,
Que voſtre cher neveu ſans eſtre aveugle ou ſou,
Eſt cheu dans une trape & s'eſt rompu le cou.

YANTE *tout bas.*

Je crains qu'à ce diſcours il ne donne creance.

MAROT *à Damon.*

Il commence d'entrer dans ſon extravagance.

DAMON *à Marot.*

D'où vient qu'il fait couler des larmes de ſes yeux?
Les foux ne pleurent pas.

MAROT.

C'eſt un fou ſerieux.

DAMON *à Baptiſte.*

Pourſuivez.

BAPTISTE.

Sa ſœur vint au bruit toute eſpleurée,
Et de cet accident eſtant deſeſperée,
On crût par ce qu'au Mans nul ne la vit depuis;
Qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Qu'elle s'eſtoit tuée, ou jetté dans un puis.
C'eſt là le bruit qui court.

DAMON.

Quoy de ma niepce Yante?

BAPTISTE.

Oüy, d'elle aſſeurement.

DAMON *montrant Yante.*

Vous la voyez vivante.

BAPTISTE.

En croiray-je mes yeux, ne me trompay-je point.

DAMON.

Ah, qu'il eſt ridicule!

MAROT.

Il l'eſt au dernier point.

BAPTISTE.

Ah, que je ſuis ſurpris! ah, ma joye eſt extréme!
Belle Yante eſt-ce vous?

YANTE.

Baptiſte, c'eſt moy-meſme.

BAPTISTE.

Voſtre frere eſt deffunct, j'en ſuis fort aſſuré,
Je l'ay vû ſur un lit tout preſt d'eſtre enterré.

MAROT *à Damon.*

Il revient de nouveau dedans la réverie.

BAPTISTE.

Damon, helas! eſt mort.

DAMON.

Son frere? il ſe marie,
Le jour eſt desja pris, & le Contract paſſé.

BAPTISTE.

Peut-on ſe marier, quand on eſt trépaſſé?

DAMON.

Non, au pauvre deffunt on feroit des reproches,
Et l'on celebreroit ſa nopce au ſon des cloches.

MAROT.

Mais ſi ſon frere avoit oublié qu'il eſt mort,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et qu'il se mariast.

DAMON.

Il nous surprendroit fort.

BAPTISTE.

Il raille à contre-temps.

DAMON.

La plaisante folie !

MAROT.

Il faudroit à Damon donner de la boüillie,
Il ouvre bien la bouche, & rit honnestement.

BAPTISTE.

Pourquoy rire ?

MAROT *à Babtiste tout bas.*

Parlez de son enterrement,
Et d'en faire les frais, il n'osera plus rire.

DAMON.

Avez vous tout conté ce qu'on vouloit m'escrire ?

BAPTISTE.

De la lettre, Monsieur, c'est tout le contenu.

DAMON.

Vous pouvez retourner d'où vous estes venu ;
Mon neveu n'est point mort, puisque son mariage
Est un témoin fort seur que vous n'estes pas sage.

BAPTISTE.

Je soustiens qu'il est mort contre mille moy seul,
Apres que je l'ay veu cousu dans un linceüil.

MAROT.

Ce vieillard est avare, & craint que ce message,
Ne l'oblige à payer les frais de ton voyage,
Te traittant de la sorte il s'en veut dispenser,
Et te donne congé.

BAPTISTE.

Qui l'auroit pû penser ?

DAMON.

Allez retirez-vous, vous estes fou, bon-homme.

BAP-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

BAPTISTE.

Eſt-ce ma recompenſe, eſt-ce ainſi qu'on me nom-
Pour avoir élevé dés leurs plus tendres ans, (me,
Les jumeaux vos neveux cõme vos deux enfans,
Mais vous eſtes vous meſme, ame ingrate & barba-
Un fou, un uſurier, un arabe, un avare. (re,

DAMON.

Si tu ne nous fais voir promptement tes talons,
Je m'en vais te donner trente coups de baſtons.

MAROT *à Damon.*

Il commence à roüiller les yeux dedans la teſte,
Aprehendez, Monſieur, cette meſchante beſte.

DAMON.

Je m'en vais tout de bon promptement t'eſtriller
Si tu ne fuis bien viſte, & ne penſe à driller.

YANTE.

Ah, mon oncle, eſpargnez.

DAMON.

Non, non, laiſſez moy faire.

MAROT *à Baptiſte.*

Retirez vous d'icy, croyez-moy, mon compere,
Il frape comme un ſourd, évitez un mal-heur.

BAPTISTE.

Je m'en retourne au Mans, pour le perdre d'hon-

MAROT. (neur.

C'eſt fort bien fait à vous: Il drille d'importance.

DAMON.

Je m'en ſuis bien desfait.

MAROT.

C'eſt uſer de prudence;
Si cet homme enragé vous euſt pris au collet,
Il vous euſt deſchiré comme on fait un poullet,
Il prend les gens au cou, dés l'abord pour le tordre.

DAMON. (dre.

Sur mes gardes touſiours, j'y donnois fort bon or-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Yante avoit grand peur.

YANTE.

Je craignois plus que vous.

DAMON.

On eſt ſage, ma niepce, alors qu'on craint les fous;
Oublions pour jamais cet homme ſans cervelle,
Et penſons à l'hymen & de ſon frere & d'elle.

YANTE *à Marot.* (tient.

J'ay bien joüé mon roolle, & le bon-homme en

---

# ACTE V.

## SCENE I.

MAROT *ſeul.*

JE viens de renvoyer Baptiſte dans le Maine,
Mais Timandre qui vient me met bien plus en peine.

## SCENE II.

MAROT, TIMANDRE.

MAROT.

CHez Seline, Monſieur, je vous croyois encor.

TIMANDRE.

J'ay trompé mes argus, & Liſandre, & Clindor,
Et me ſuis eſchapé par une adreſſe extréme.

MAROT.

En trompant ſes amis on ſe trompe ſoy-meſme;
N'eſtiez-vous pas, Monſieur, dans ce lieu ſeurement,
Où l'on parle de nopces, & non d'enterrement?
La mort eſt-ce un ragouſt, d'aymer tant à vous battre? Vo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Voſtre Rival plus fin s'eſt fait tenir à quatre,
Par ſa ſœur, par ſon oncle, & tous ceux de chez (nous.

TIMANDRE.

Je voulois me trouver à noſtre rendez-vous,
Et je ne pouvois pas ſans honte m'en deffendre;
Ayant fait un appel, quoy manquer à m'y rendre?
Damon m'euſt juſtement pû blâmer aujourd'huy,
D'eſtre plus querelleux & plus poltron que luy;
Mon honneur m'eſt plus cher, qu'amis ny que maitreſſe;
J'ay profité chez elle, & ſçeu par mon adreſſe;
Les ruſes d'un rival, je perdray qui me perd;
J'ay tout ſçeu, j'ay tout ſçeu.

MAROT.

Qu'auroit-il deſcouvert?

TIMANDRE.

Seline m'a tout dit.

MAROT.

La mine eſt éventée.

TIMANDRE.

J'ay ſçeu que mon rival eſtoit un vray Prothée;
Garçon, puis tantoſt fille, il change à tout moment,
De ſexe, de diſcours, de lieu, d'habillement;
Et la ſœur ſe deſguiſe auſſi bien que ſon frere.

MAROT.

Bon, il n'a point encor deſcouvert le myſtere.

TIMANDRE.

Je le veux atraper ſans attendre à demain,
Marot me peut ayder dans un ſi beau deſſein.

MAROT.

Ce ſera de bon cœur, ſi j'ay quelque induſtrie,
Commandez ſeulement.

TIMANDRE.

Apren moy, je te prie,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Afin que je me vange & le perde d'honneur,
Comme on peut diſcerner le frere de la ſœur.

MAROT.

Vos curioſitez, Monſieur, ſont fort nouvelles,
D'apprendre à diſtinguer les maſles des femelles.

TIMANDRE.

Quand les deux jumeaux ſont en habit deſguiſé,
Les ſçais-tu diſcerner?

MAROT.

J'y puis eſtre abuſé,
Ils ſont trop reſſemblans.

TIMANDRE.

Ta maiſtreſſe, ou ton maiſtre,
N'ont-ils pas quelque ſigne où l'on peut les con-

MAROT. (noiſtre?

Aucun, ou s'ils en ont, ils le cachent ſi bien,
Qu'il eſt fort mal-aiſé qu'on en découvre rien.

TIMANDRE.

La choſe toutefois m'eſt bien fort importante,
Hyer Damon changea d'habits avec Yante;
J'ay pû m'eſtre trompé.

MAROT.

J'y fus auſſi déceu,
En donnant le cartel Yante l'a receu.

TIMANDRE.

Aurois-tu bien pû faire une telle ſottiſe?

MAROT.

Je l'apprehende au moins.

TIMANDRE.

Quelle lourde meſpriſe?

MAROT.

C'eſt à la bonne foy qu'on me le vit donner.

TIMANDRE.

Toy, qui les vois ſouvent, tu les dois diſcerner.

MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

MAROT.

J'aperçoy l'un des deux qui paroiſt ſur la porte,
C'eſt la ſœur, ou le frere.

TIMANDRE.

Abordons-le n'importe.

MAROT.

Abordez-les tout ſeul, car je leur ſuis ſuſpect;
L'on m'a donné congé pour voſtre ſeul reſpect.

TIMANDRE.

Vien, tu n'as rien à craindre eſtant ſous mon auſ-
Va donc l'interroger, & me rend ce ſervice. (pice;

## SCENE III.

### MAROT, TIMANDRE, YANTE.

MAROT.

MAdame la Jumelle, ou Monſieur le Jumeau,
Eſtes-vous Damoiſelle, enfin ou Damoiſeau?
Car pour vous témoigner ſon amour ou ſa haine
Monſieur le veut ſçavoir, il en eſt fort en peine.

YANTE.

Marot n'eſt pas trop ſage & ne ſçait ce qu'il dit;
L'on peut voir qui je ſuis en voyant mon habit.

TIMANDRE.

Mais vous en changez tant, & vous & voſtre frere,
Que le plus clair voyant...

MAROT.

Y perd ſon luminaire;
A ce ſouris railleur, à cet air fanfaron, (mon.
Pour ne vous point tromper, je croy que c'eſt Da-

TIMANDRE.

C'eſt Yante ſans doute.

MAROT.

Ah, je ne le puis croire,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Son frere a tout cet air, ſi j'ay bonne memoire;
Il la faut quereller pour en eſtre aſſeuré :
Timandre a grand deſir de vous voir ſur le pré, (ce.
D'un rival qui le choque il veut prendre vengean-

YANTE.

Monſieur, approuvez-vous ſa grande extravagan-

TIMANDRE. (ce?

Je voudrois bien qu'Yante acceptat ſon appel,
Contre elle avecque joye on feroit un duël :
Il eſt fort glorieux toujours avec les belles,
Et la plus douce paix vaut moins que ces querelles.

YANTE.

Je ne veux avec vous avoir nul differend,
Voilà voſtre cartel, Monſieur je vous le rend ;
Pour ne pas attirer ſur vous de juſtes blâmes,
Soyez un autrefois moins cruel vers les Dames?

TIMANDRE.

Marot vous a donné de ma part cet eſcrit?

YANTE.

Hyer de voſtre part.

TIMANDRE.

Il a perdu l'eſprit.

YANTE.

Vous me fiſtes vous-meſme aſſés mauvaiſe mine.

TIMANDRE.

Fuſt-ce vous que je vis en allant chez Seline?

YANTE.

Moy-meſme aſſeurement.

TIMANDRE.

J'en demande pardon,
Quand je vous querellay, je vous pris pour Damon
Mais ſi cette meſpriſe eſt digne de riſée,
Excuſez une erreur que vous avez cauſée :
Damon pour m'éviter s'eſt auſſi deſguiſé ;
Mais où peut-on trouver ce rival ſi ruſé?

YAN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

YANTE.

Ce n'eſt pas de ſa ſœur que vous devez l'apprendre:
Mais je puis bien vous dire, ô genereux Timandre,
Qu'en quelque lieu qu'il ſoit Damon ne vous craint pas,
Allez-donc le chercher.

TIMANDRE.

J'y vay tout de ce pas.
Suy moy, Marot, ſuy moy.

MAROT.

Je vous ſuy tout à l'heure.

## SCENE IV.

### MAROT, YANTE.

MAROT.

JE me garderay bien de le ſuivre, ou je meure.

YANTE.

Qui court apres un mort, en vain le cherchera.

MAROT.

S'il va dans l'autre monde il le rencontrera;
C'eſt un coup ſeur pour luy, je n'en fais point de doute,
Pour moy j'ay repugnance à prendre cette route.

YANTE.

Penſons à noſtre affaire, & laiſſons ce jaloux:
Liſandre vient bien tard à noſtre rendez-vous.

MAROT.

Que vous avez raiſon d'avoir ſi grande haſte;
Comme un mets delicat une fille ſe gaſte,
Si l'un n'eſt mis ſur table, & l'autre dans le lit.

YANTE.

Marot eſt ridicule, & ne ſçait ce qu'il dit.

MAROT.

Ne vous chagrinez point belle Yante ſans cauſe,
Je vais dans le logis préparer toute choſe;



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et Liſandre à propos paroiſt dans ce Carfour,
Entretenez-le bien juſques à mon retour.

## SCENE V.

### LISANDRE, YANTE.

LISANDRE.

QU'a-t'on fait de Baptiſte, eſt-il fort en furie?

YANTE.

Marot l'eſt allé voir dans ſon hoſtellerie;
Il a mis tout le mal ſur mon oncle Damon,
Dit que l'autre avoit tort, & Baptiſte raiſon,
Et que je témoignois une grande triſteſſe,
De ce que l'on avoit mal-traitté ſa vieilleſſe;
Afin de mieux duper ce mal-heureux vieillard,
Marot l'a regalé de vingt-francs de ma part,
Pour retourner au Mans & faire le voyage,
Il a pris le chemin tout droit vers ſon village.

LISANDRE.

Mais que penſe Damon auſſi de ſon neveu?

YANTE.

Mon pauvre oncle trompé ne voit pas noſtre jeu:
A toute noſtre intrigue il ne peut rien connoiſtre;
Il croit qu'il s'eſt hyer ſauvé par la feneſtre;
Et ſçachant que Timandre eſtoit comme en priſon
Que mon frere eſt venu coucher à la maiſon,
A cauſe qu'il m'a veuë au ſoir en habit d'homme
Sur un lit de repos feignant de faire un ſomme.

LISANDRE.

Il croit que voſtre frere eſtoit chez luy la nuit?

YANTE.

Ouy dés le point du jour il eſt ſorty ſans bruit;
Il reviendra bien-toſt, le diſné ſe prepare
Marot va revenir, & ſon adreſſe eſt rare.

LISANDRE.

Il a trouvé luy ſeul l'infaillible moyen
De combler de bon-heur voſtre ſort & le mien ;
De conclure dans peu noſtre heureux mariage.

## SCENE IV.

### LISANDRE, MAROT, YANTE.

LISANDRE.

MA foy Marot paroiſt en plaiſant equipage.

MAROT.

Pour faire reuſſir le deſſein concerté,
Il faut pareſtre ainſi ſanglé, botté, crotté,
Et le fouët à la main en courier d'importance,
Qui ſans faire un ſeul pas fait grande diligence,
Et court toute la nuit ſans quitter la maiſon,
C'eſt de la ſorte enfin qu'on plume un vieil oyſon?
Ouy par là nous aurons tout l'argent du bon-homme;
Du moins nous en aurons une notable ſomme.

LISANDRE.

Pour tromper ce vieillard avare & ſoupçonneux,
Comment t'y prendras-tu, tu fais le ſonge-creux.

MAROT.

Sans de cent queſtions me troubler la cervelle;
Vous allez chez Clindor, & vous en ſentinelle
Attendez le bon-homme, & quand je parleray,
Ne perdez pas un mot de ce que je diray
D'un eſprit attentif eſcoutez, je vous prie,
Un chef-d'œuvre parfait en l'art de fourberie.
Et quand j'auray tout dit, vous viendrez adjouſter.
Le trait qu'hyer au ſoir nous ſçeumes inventer
Pour attraper Damon, car la ruſe eſt ſubtile
Et d'achever l'affaire il vous ſera facille;



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Sans pareſte pourtant de concert avec moy :
Mais je penſe qu'il vient, cachez-vous, je le voy.

## SCENE VII.

### DAMON, MAROT.

DAMON.

D'Où peut venir Marot equipé de la ſorte
En habit de Courier & tout couvert de crotte?
S'il a perdu l'eſprit j'en ſuis fort affligé.

MAROT.

Ouy, j'ay couru les champs, je ſuis preſqu'enragé.
C'eſt confeſſer la dette, au moins c'eſt y ſouſcrire.

MAROT.

Vous n'avez pas, Monſieur, trop grand ſujet d'en (rire;
Car je ſuis fou pour vous.

DAMON.

Si chacun l'eſt pour ſoy,
Marot l'eſt pour luy meſme: Il eſt plaiſant ma foy,
Avec ce juſte-au-corps fait de vieilles ſoutannes,
Viendroit-il de Melun courir la poſte aux aſnes?

MAROT.

Si vous ſçaviez le mal qui vous eſt preparé
Vous ne railleriez point, j'en ſuis fort aſſeuré :
Ouy ſi l'on vous diſoit ce que l'on vient de faire,
Vous meſme comme un aſne on vous entendroit (braire.

DAMON.

Timandre s'eſt ſauvé du logis de Clindor,
Mon neveu s'eſt battu?

MAROT.

Non c'eſt bien pis encor;
Car la choſe eſt eſtrange & tout à fait cruelle,
Que quelqu'autre vous vienne en dire la nouvelle,
Ce ne ſera pas moy je m'en garderay bien.

DA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Ah, je le veux ſçavoir, ne me deſguiſe rien;
Ou je vay t'aſſommer.

MAROT.

J'ayme mieux donc la dire:
Mais vous ne riez plus.

DAMON.

Il n'eſt plus temps de rire:
Dy ce qui s'eſt paſſé.

MAROT.

Monſieur puis qu'il vous plaiſt
Je vous raconteray la choſe comme elle eſt:
Le diſcours ſera long, car il eſt d'importance.

DAMON.

Abrege ſi tu peux, car je perds patience.

MAROT.

Vous cheriſſez Yante?

DAMON.

Ouy je la cheris fort.

MAROT.

Et vous la croyez ſage enfin?

DAMON.

J'en ſuis d'accord.

MAROT.

Vous ne la viſtes pas hyer chez ſa voiſine?

DAMON.

Non.

MAROT.

Qui penſiez-vous voir à coſté de Seline,
Qui luy faiſoit la Cour?

DAMON.

Qui? mon neveu Damon.

MAROT.

Non, c'eſtoit voſtre niepce en habit de garçon.

YANTE.

A quoy tend ce diſcours?

DA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Ah, quel effronterie !

MAROT.

Eſcoutez juſqu'au bout, où va la fourberie ;
C'eſt qu'Yante elle meſme a ſigné le Contract,
De plus touché la dot.

YANTE.

Ah traiſtre, ah ſcelerat !

DAMON.

Pour ſuivez.

MAROT.

Vous allez apprendre un grand myſtere.

YANTE.

Il va tout decouvrir, pour ſe tirer d'affaire ;
Je vais le démentir ; mais attendons un peu.

DAMON.

Dites ce que faiſoit cependant mon neveu.

MAROT.

Il eſtoit deſguiſé ſous les habits d'Yante ;
De ce que je vais dire elle eſt fort Innocente.
Vous ſçavez que la dot eſtoit en Loüis d'or ;
Yante les reçeut du bon-homme Clindor,
Et puis les mit aprés dans les mains de ſon frere,
Ne pouvant deviner ce qu'il en vouloit faire.

YANTE.

Tout eſt bien r'ajuſté.

MAROT.

Avec l'argent comptant
Voſtre laſche neveu prend la poſte à l'inſtant,
Et va ſans dire adieu, droit le chemin de Rome.

DAMON.

Avec luy le voleur emporte cette ſomme ?

MAROT.

Il l'emporte, Monſieur, il n'en faut point douter ;
C'eſt cela ſeulement qui le faiſoit haſter.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Ah le laſche! ah l'ingrat! ah quelle perfidie!

MAROT.

Je n'ay rien vû d'egal, non jamais de ma vie.

DAMON.

Ce qui croiſt ma douleur & mon affliction,
C'eſt que de cette dot je ſuis la caution.

MAROT.

Je le ſçay bien, Monſieur, & vous eſtes à plaindre.

DAMON.

En courant apres luy ne peut'on le r'atteindre?

MAROT.

Non.

DAMON.

Mais de ſon départ fus-tu point adverty?

MAROT.

Je le ſçeus un quart d'heure apres qu'il fut party;
Je pris en meſme temps un bon cheval de ſelle;
Mais il alloit vers Rome, & j'allois vers Bruxelle.

DAMON.

Chacun de vous prenoit un differant chemin.

MAROT.

Cela m'a fait courir toute la nuit en vain.

YANTE.

Que Marot a d'adreſſe & rend la fourbe ayſée.

DAMON.

Mais pour quel ſujet prendre une route oppoſée?

MAROT.

Il m'avoit dit ſouvent, meſme au dernier repas,
Qu'il avoit grand deſir de voir le Pays-bas.

DAMON.

Comment ſçait-on qu'il prend le chemin d'Italie?

MAROT.

Les poſtillons l'ont dit.

DAMON.

Quel tranſport de folie?

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

De perdre ſon honneur, & tout abandonner,
Pour voler de l'argent qu'on luy vouloit donner ;
Quoy qu'il ſoit, il m'excite une juſte colere,
Son crime toſt ou tard recevra ſon ſalaire.

MAROT.

Vous avez grand ſujet d'eſtre mal ſatisfait, (fait,
C'eſt un tour de Manſeau, Monſieur, qu'il vous a
Quand je parlois des mœurs des Provinces de Fran-
J'avois quelque ſoupçon & quelque défiance (ce,
Que c'eſtoit un matois.

DAMON.

Tu me l'avois bien dit,
De ton prudent avis j'ay mal fait mon profit ;
Mais quelque autre en ma place eût il jamais pû
croire,
Qu'il eût voulu commettre une action ſi noire,
Qui le fera paſſer pour laſche & ſcelerat ;
Falloit-il de l'honneur faire ſi peu d'eſtat,
Traitter un oncle ainſi qui luy ſervoit de pere ?

MAROT.

Yante, comme vous, ſe plaint, ſe deſeſpere,
Et vient vous teſmoigner ...

## SCENE VIII.

### DAMON, YANTE, MAROT.

DAMON.

AYant ſçeu mon mal-heur,
Vous venez prendre part à ma juſte douleur.

YANTE.

Ouy, je viens partager l'ennuy qui vous devore :
Mais je crains un mal-heur beaucoup plus grand
encore,

Li-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Liſandre apres mon frere eſt allé cette nuit.

DAMON.

Tant mieux, ſi ce n'eſt pas en vain qu'il le pourſuit.

YANTE.

Ah le funeſte avis, & le mal-heureux homme,
Qui le vint advertir qu'il s'en alloit à Rome.

DAMON.

Pourquoy ?

YANTE.

J'en apprehende un dangereux effet,
Mon frere eſt un enfant, Liſandre eſt homme fait,
Et ce cruel amant tranſporté de colere,
Pour recouvrer ſon bien pourra tuër mon frere.

MAROT.

Fort bien imaginé, plaignez ſon triſte ſort,
Pleurez.

YANTE.

Helas !

MAROT.

Pleurez comme s'il eſtoit mort.

DAMON.

Que dittes vous tout bas ?

MAROT.

Qu'Yante eſt une folle,
De pleurer ſans ſujet, & de faire l'idole.

DAMON.

Voſtre valet, ma niepce, eſt plus ſage que vous;
Liſandre ſçaura bien moderer ſon courroux;
Il aura la conduite avecque la vaillance,
Il ſçaura menager la choſe avec prudence,
Pour recouvrer ma perte & celle de Clindor.

YANTE.

Sa vie eſt precieuſe encore plus que l'or;
Si Liſandre eſt prudent & s'il a du courage,
Damon n'eſt pas d'humeur à ſouffrir un outrage;

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Et quoy que faſſe enfin mon frere & mon amant,
Je n'en puis eſperer un bon evenement.

DAMON.

Le voicy qui revient, il pourra nous l'apprendre.

MAROT.

Autre courier encor.

## SCENE IX.

### DAMON, LISANDRE, YANTE, MAROT.

DAMON.

ET bien, brave Liſandre,
Avez vous rencontré mon perfide neveu ?

MAROT.

Permettez-luy, Monſieur, de reſpirer un peu,
Il a couru ſi fort qu'il en eſt hors d'aleine.

YANTE.

Que je crains pour mon frere, & que je ſuis en pei-
ne !

DAMON.

Dittes, l'avez vous veu, tirez nous de ſoucy ?

LISANDRE.

Je l'ay trouvé, Monſieur, à dix poſtes d'icy,
Quoy qu'il euſt devant moy quatre poſtes d'avan-
J'ay joint ce bon courier. (ce;

MAROT.

La grande diligence !

LISANDRE.

Dés qu'il me vid de loin, connoiſſant mon deſſein,
Il deſcend de cheval, il vient à moy ſoudain,
Et prend deux piſtolets de l'arçon de ſa ſelle,
Pour me faire voler, diſoit-il la cervelle :
Le reſpect que j'avois pour Yante & pour vous,

Fit

Fit que je hazarday d'eſſuyer ſes deux coups,
Pour eſpargner un ſang que je n'oſois répandre.

DAMON.

C'eſt en fort galant homme en uſer à Liſandre.

LISANDRE.

Il tira de deux pas ſon premier piſtollet,
Qui bruſla mes cheveux & noircit mon collet;
Le ſecond prit un rat.

MAROT.

A ce rat rendez grace;
Car peut-eſtre, ſans luy vous mourriez ſur la place.

LISANDRE.

Sans doute; apres cela, quoy qu'il fit bien le fier,
Je l'obligeay pourtant à demander quartier.
Il me confeſſa tout alors avec franchiſe,
Et me dit que l'argent eſtoit dans ſa valiſe;
J'y foüille & m'en ſaiſis d'un ſoin fort diligent,
Et je pris la valiſe enſemble avec l'argent; (ge:
Sans me mettre en ſoucy d'en donner de deſchar-
Derriere un poſtillon à l'inſtant je la charge,
Puis je monte à cheval luy jettant un ſouris,
Et je prends mon chemin tout droit devers Paris;
Luy d'un autre coſté reprend celuy de Rome.

MAROT.

Aſſez mal ſatisfait de n'avoir plus la ſomme.

LISANDRE.

Il eſtoit ſi chagrin, il eſtoit ſi confus,
Que ſon oncle, je croy, ne le reverra plus.

DAMON.

Tant mieux, j'en ſuis content, de bon cœur je l'en
Je me paſſeray bien d'une telle viſite, (quitte,
Et je le desherite apres ce qu'il a fait;
Je ne le veux plus voir.

MAROT.

Ce ſera fort bien fait,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Il le merite bien.

DAMON.

Pour vous, brave Liſandre,
Que j'ay pour vos bontez, de graces à vous rendre;
En quels termes pourray-je exprimer ce bien-fait,
Comment reconnoiſtray-je un amy ſi parfait?

LISANDRE. (tente.

Donnez-moy voſtre niepce, & mon ame eſt con-

DAMON.

Je me donne moy-meſme encore avec Yante,
Aprés cette action, qu'on ne peut trop loüer,
Ma niepce auroit grand tort de me deſavouër.

MAROT.

Reſiſtez un petit pour mieux couvrir l'affaire.

YANTE.

Oſerois-je eſpouſer l'ennemy de mon frere?

DAMON.

Liſandre n'a rien fait qu'en fort homme d'hon-
Et j'eſtois ruiné, s'il eut eu moins de cœur, (neur
Pour un frere ſi laſche ayez moins de tendreſſe,
Quittez le nom de ſœur pour celuy de maiſtreſſe,
Vous devez oublier un parent vicieux,
Pour cherir en ſa place un eſpoux vertueux.

LISANDRE.

Ne la contraignez pas.

DAMON.

Laiſſez, laiſſez moy faire,
Sans faire de façon, & ſans plus de myſtere,
Par contract l'eſpouſant vous aurez tout mon bien;
Si vous le refuſez, ma foy vous n'aurez rien;
Sans faire à contre-temps la pleureuſe, ou la vaine,
Choiſiſſez l'un des deux ſon amour, ou ma haine.

YANTE.

Donnez moy le loiſir pour le moins d'y penſer.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

DAMON.

Non non, il ne faut plus là dessus balancer.

MAROT *à Yante.*

Vous avez fort grand tort.

YANTE *à Damon.*

De peur de vous déplaire,
Il faut donc s'y resoudre.

DAMON.

Elle accorde l'affaire,
Je l'ay reduite enfin ; il ne faut seulement,
Qu'aller trouver Clindor pour son consentement.

LISANDRE.

Descendant de cheval j'ay tout dit au bon-homme
Ce qui s'estoit passé sur le chemin de Rome ;
Mais l'on vient de sa part.

## SCENE DERNIERE

### DAMON, SELINE, TIMANDRE, LISANDRE, MAROT, YANTE, LISETTE.

DAMON.

ET bien, que dit Clindor ?

SELINE.

De l'hymen de Lisandre il demeure d'accord,
Il nous a deputez tous deux pour vous le dire ;
Au contract dés ce soir il est prest de souscrire :
Si sa goute au logis ne l'eust point retenu,
Pour vous en assurer luy mesme fût venu,
Il devoit cet honneur à vous, à vostre niepce.

DAMON.

Je l'iray bien trouver, j'excuse sa vieillesse.
Que dites vous enfin de mon lasche neveu ?

SE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

SELINE.

N'eſtoit voſtre reſpect je m'en plaindrois un peu.

DAMON.

Il faut vous en vanger en eſpouſant Timandre.

TIMANDRE.

Clindor me traitte en fils, & me choiſit pour gen-
Et Seline y conſent apres plus de deux ans. (dre,

DAMON.

Enfin, graces au Ciel, nous ſommes tous contens.

LISANDRE.

Pour moy, je le ſuis fort, vous le pouvez biẽ croire;
Marot apres l'hymen, vous dira noſtre hiſtoire,
Il pourra quelque jour la conter à loiſir;
L'intrigue en eſt jolie.

DAMON.

Il me fera plaiſir;
Pour rendre ainſi que vous ſon ame ſatisfaite,
Je veux qu'il ſoit auſſi le mary de Liſette;
Et pour favoriſer leur amoureux eſpoir,
Je veux ſans differer qu'ils s'eſpouſent ce ſoir.

MAROT.

Ce ſera de bon cœur nous ferons bon meſnage.

LISETTE.

Je veux du parchemin, ou point de mariage.

MAROT.

Je m'en vais tout exprés faire eſcorcher un veau,
Aprés ſans contredit nous ſerons peau pour peau.

LISANDRE.

Ainſi tout ira bien.

DAMON.

Finiſſons la journée,
Par un feſtin ſuperbe, & ce triple hymenée.

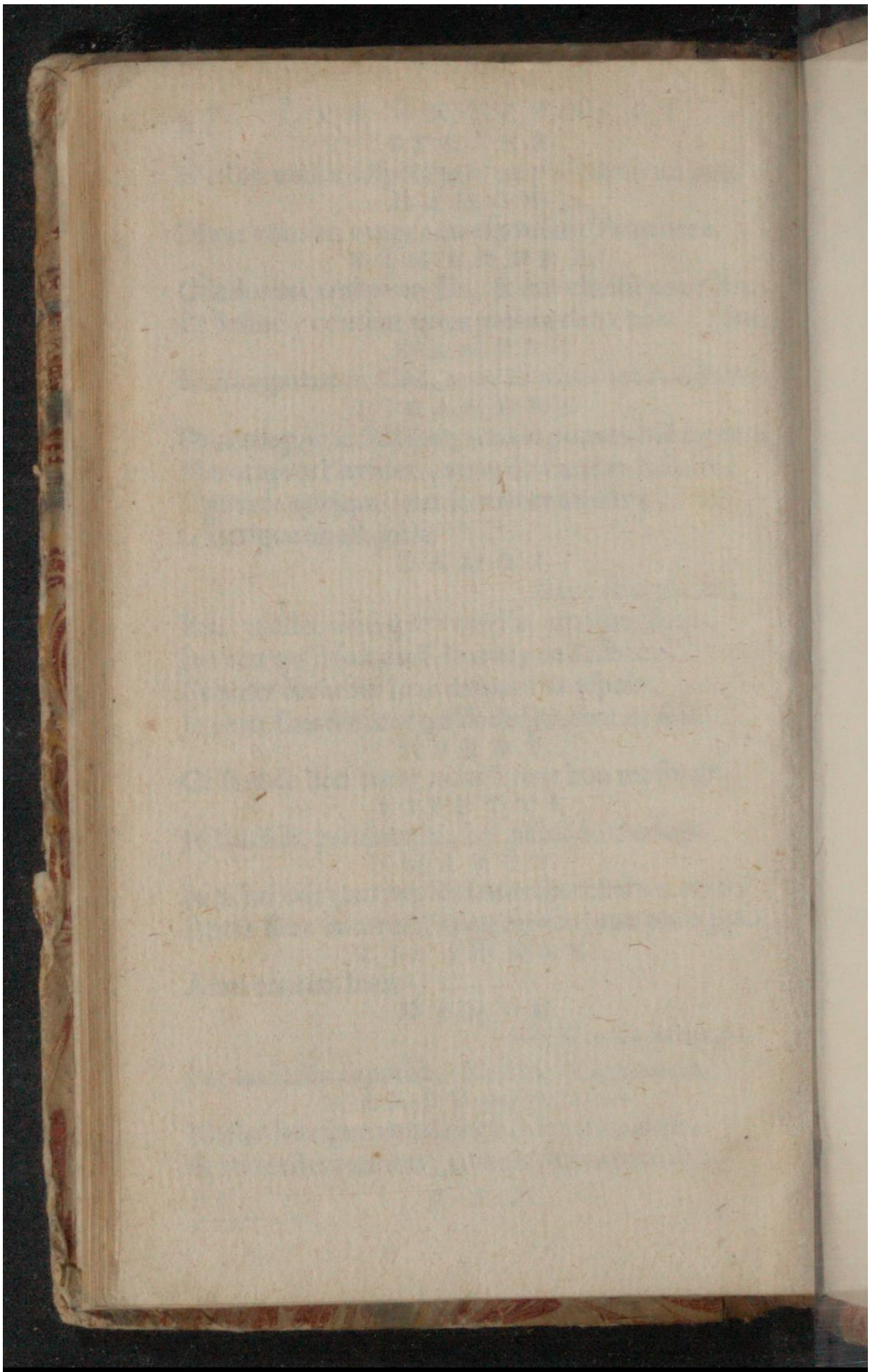
MAROT *aux ſpectateurs.*

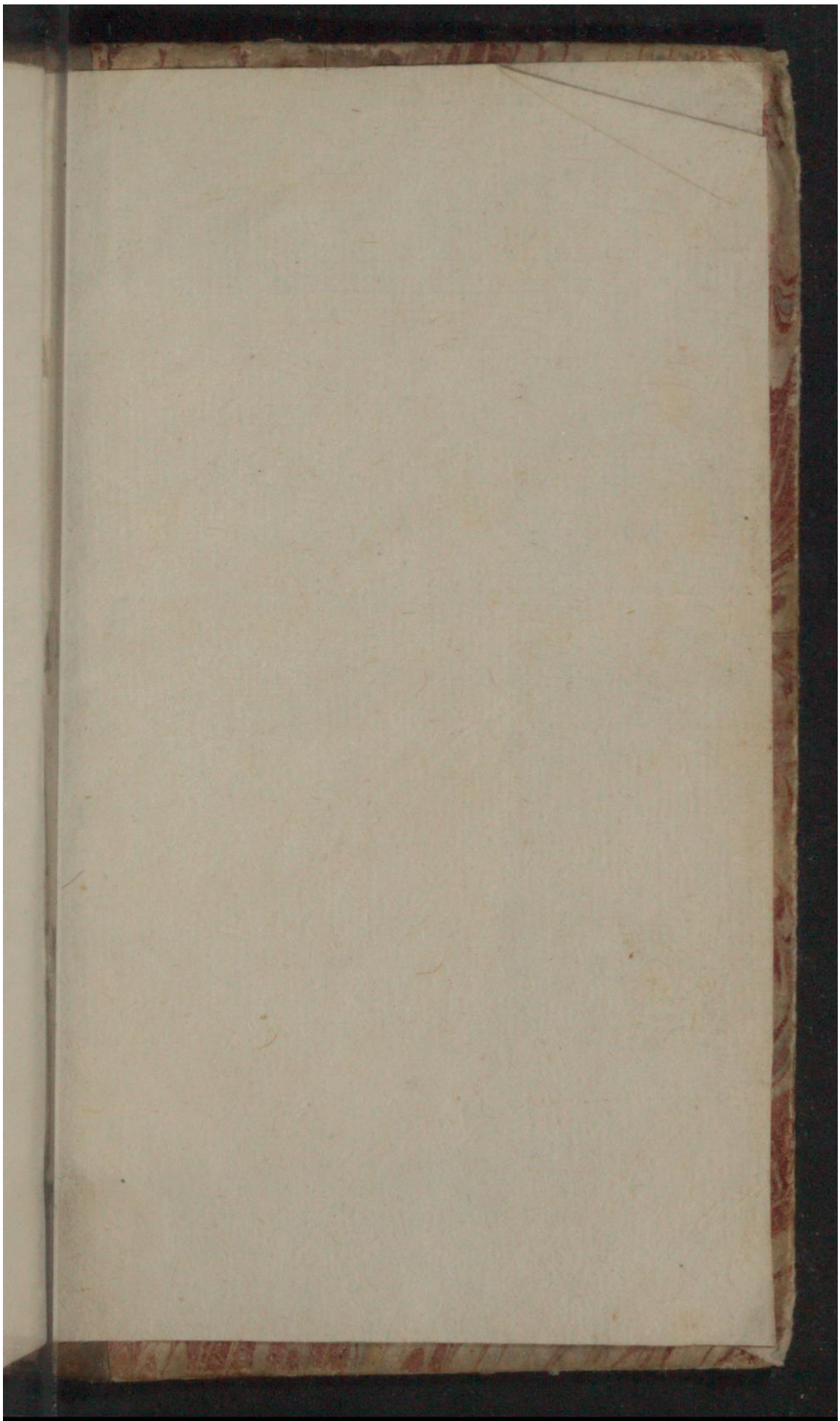
Noſtre Intrigue amoureuſe à deu finir ainſi;
Si vous eſtes contens, nous le ſommes auſſi.

*FIN.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
315 L 5